



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Méthode D'Oraison Avec Une Nouvelle Forme De Meditations**

**Crasset, Jean**

**Brusselle, 1724**

Methode D'Oraison. Pour aider ceux qui ont de la peine à s'entretenir avec Dieu, & qui ont des distractions dans leurs prieres.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50242](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50242)



# METHODE D'ORAI SON

*Pour aider ceux qui ont de la peine à  
s'entretenir avec Dieu, & qui ont des  
distractions dans leurs prieres.*

## CHAPITRE I.

*De l'excellence & de la necessité de  
l'Oraison mentale.*

**L'**Oraison, disent les Peres, est  
une élévation de notre ame  
à Dieu par l'union de notre  
esprit avec la premiere verité, & de  
notre cœur avec la premiere bonté.  
C'est un hommage respectueux que  
nous rendons à la grandeur & à la  
Majesté divine, par la soumission de  
toutes nos puissances.

Saint Chrysofome, dans les bel-  
les Homelies qu'il a faites de la Prie-

A

2 *Methode d'Oraison.*

re, dit que l'Oraison est à une ame ce que sont le nerfs à un corps, les murailles à une ville, les armes à un soldat, les aïles à un oiseau, la respiration aux animaux. Nous jugeons, dit-il, qu'un corps est mort qui ne respire plus, & nous devons croire qu'une ame est morte qui ne prie plus.

Je sçai qu'il parle de l'Oraison en general, entant qu'elle comprend la mentale & la vocale: mais comme la mentale en est l'ame & la principale partie, s'il est necessaire de prier, on peut dire qu'il est necessaire de mediter; vû principalement que l'Oraison vocale sans elle, n'est pas une veritable Oraison, mais une vaine & criminelle occupation.

Ce n'est pas toutefois de cette Meditation que nous parlons ici: mais de celle qui est purement mentale, & qui est, sans contredit, preferable à la vocale, si ce n'est lors que cette derniere est de precepte & d'obligation.

Tom. 2. Quelques Docteurs celebres rap-  
Rel. li- portez par Suarez, ont crû que l'O-  
vre 2. raison mentale étoit necessaire à tou-  
c. 4. tes fortes de gens, & que sans elle

on ne pouvoit être sauvé. C'est pousser les choses trop loin. Il est croiable qu'ils entendoient par la Meditation l'élevation de l'esprit & la reflexion necessaire pour bien recevoir les Sacremens, pour concevoir de la douleur de ses pechez, pour demander des graces extraordinaires à Dieu, & pour produire dans les tems de preceptes, des actes de Foi, d'Esperance & de Charité.

Quoi qu'il en soit, il est sans doute que l'Oraison mentale est tres-utile, & moralement parlant, necessaire à ceux qui veulent vivre, je ne dis pas religieusement, mais encore chrétiennement, soit qu'ils commencent, soit qu'ils avancent, soit qu'ils soient arrivez à la perfection.

Ceux qui commencent doivent acquiescer la pureté du cœur par des Confessions frequentes, & par une mortification continuelle; la Confession efface l'acte du peché & la mortification en détruit le principe; or l'une & l'autre demandent le secours de la Meditation.

Un Penitent doit haïr son peché, & pour le faire, il en doit connoître

4 *Methode d'Oraison.*

la malice ; quel moien de la connoître sans reflexion, sans consideration & sans meditation ? Je ne parle point de l'examen qu'il faut faire sur les Commandemens de Dieu & de l'Eglise, qui est une maniere de mediter aussi profitable qu'elle est necessaire.

On ne peut aussi se mortifier sans le secours de l'Oraison mentale, car la mortification est une chose tres-violente à la nature, & tres-contraire à ses inclinations ; c'est un mal qui tend à sa destruction ; & comme tous les êtres travaillent à leur conservation, il est évident que si l'ame ne s'éleve par l'Oraison au dessus d'elle-même, elle ne pourra concevoir cette sainte haine si necessaire pour se priver de ce qu'elle aime, & pour embrasser ce qu'elle craint.

Ce que nous disons de ceux qui commencent, se doit dire aussi de ceux qui avancent : comme ceux-là sans la priere ne peuvent déraciner leurs vices, ceux-ci sans son secours ne sçauroient acquerir les vertus. C'est dans l'Oraison que l'ame en découvre la beauté, qu'elle en conçoit de l'amour, qu'elle s'anime à leur conquête.

Chapitre I. 5

Le grand Cardinal Bellarmin, qui L. 1. de  
n'est pas moins illustre par sa pieté <sup>Orat. c.</sup>  
que par sa science, dit que c'est l'O-<sup>3.</sup>  
raison qui donne, pour ainsi parler,  
la vie à toutes les vertus, & qui les  
conserve dans l'ame.

C'est elle qui éclaire notre foi,  
nous aprochant les objets que les sens  
éloignent de nous, & qu'ils nous  
rendent presque imperceptibles.

C'est elle qui soutient notre espe-  
rance par l'accès, & par la familia-  
rité qu'elle nous donne auprès de  
Dieu, & par l'union qu'elle nous  
procure avec notre principe.

C'est elle qui nous fait voir la va-  
nité, l'inconstance & l'infidelité des  
créatures; qui nous donne horreur  
du monde, & qui nous embrase de  
l'amour de Dieu par la connoissance  
& l'experience qu'elle nous donne de  
ses bontez.

C'est elle qui nous instruit nous-  
mêmes de nous-mêmes, qui nous  
fait des leçons sçavantes d'humilité,  
qui nous fait sentir & toucher no-  
tre neant, & qui nous découvre la  
grandeur & la sainteté de Dieu, au-  
près de laquelle nos vertus imaginai-

res n'ont plus ni être, ni beauté, ni forme, ni mesure.

Enfin c'est elle qui nous conduit en ces sacrez deserts où l'on trouve Dieu seul dans la paix, dans le repos, dans le silence, & dans le recueillement. C'est elle qui nous mene spirituellement en Enfer pour y voir notre place; au Cimetiere pour y voir notre demeure; au Ciel pour y voir notre trône; à la vallée de Josaphat pour y voir notre Juge; en Bethléem pour y voir notre Sauveur; au Tabor pour y voir notre Amour, au Calvaire pour y voir notre Exemple.

Il faudroit un volume entier pour declarer les tresors de grace que l'ame fidele trouve en l'Oraison, & les consolations qu'elle y recoit de Dieu dans toutes ses peines.

Je sçai que tout le monde ne peut pas donner chaque jour un tems considerable à l'Oraison mentale, mais je suis persuadé qu'on n'arrivera jamais sans elle à la perfection chrestienne, à moins qu'on ne supplée à son défaut par la lecture des bons Livres, par les avis des bons Confesseurs, & par l'instruction des bons Predicateurs.

Il n'est pas necessaire de faire voir que les parfaits doivent être gens d'Oraison, puisque c'est elle qui nous unit à Dieu, & que c'est dans cette union que consiste notre perfection. Aussi n'a-t-on jamais vû de Saints qui ne fussent affectionnez à la priere, c'étoit toute leur occupation & toute leur consolation. On peut dire que leur vie étoit une Oraison continue, selon qu'ordonne le Fils de Dieu, & qu'ils prioient autant de fois qu'ils respiroient. Ce qui me fait conclure avec saint Augustin, que pour savoir bien vivre, il faut savoir bien prier, comme pour savoir bien prier, il faut savoir bien vivre. C'est une des conditions necessaires pour bien faire Oraison, dont il nous faut parler.

---

CHAPITRE II.

*Quelles dispositions il faut avoir pour faire Oraison.*

**L**A pauvreté est éloquente; pour savoir bien prier il ne faut que connoître sa misere. Il n'y a point d'Avocat dans le Barreau qui plaide

mieux sa cause qu'un pauvre qui veut obtenir quelque chose d'une personne riche. Si nous sommes froids dans l'Oraison, c'est que nous ne connoissons par notre misere, & que nous croyons que rien ne nous manque.

Et cependant comme il n'y a point d'hommes sans desir, il n'y en a point sans indigence. Les grandes fortunes, à proprement parler, sont des illustres mendicitez; les Rois sont plus dependans que leurs sujets, il leur faut plus de secours qu'il n'en faut à un pauvre artisan. Car celui-ci pour vivre n'a besoin que de ses bras, & un Roi pour subsister à besoin de tous ses Sujets; ce qui montre que les grandeurs ne sont que des servitudes éclatantes; aussi David se consideroit comme un pauvre mendiant auprès de Dieu, & c'est ce qui le rendoit si fort, si éloquent & si constant à la priere.

Il en est de même du reste des hommes, comme il n'y en a point qui ne soit miserable, il n'y en a point qui ne sçache prier & demander ses besoins à Dieu: mais combien en trouverez-vous qui sçachent s'entre-

tenir avec lui? Dès-lors que Moïse eut conversé avec Dieu, il ne pouvoit plus parler aux hommes, & le prioit de le dispenser de porter ses ordres à Pharaon. Mais nous voions au contraire une infinité de gens d'esprit qui savent tres-bien parler aux hommes, & qui ne sauroient parler à Dieu, d'où vient ce cela? du cœur qui est engagé dans le peché & dans l'affection des creatures. Car le cœur vole où est son tresor; on se plaît à converser avec ceux qu'on aime, ce n'est donc pas merveille si celui qui n'aime pas Dieu, fuit autant qu'il peut sa presence & sa compagnie: mais quand une ame est detachée de tous les biens créez, on ne sauroit dire ni concevoir les douceurs qu'elle trouve dans l'Oraison.

Les Apôtres disoient autrefois au Fils de Dieu: *Seigneur, enseignez-nous à prier*, étrange demande! Il n'y a rien de plus miserable que l'homme, & il ne connoît point sa misere; il a besoin de tout & ne sçait que demander: Voilà l'effet du peché qui nous aveugle l'esprit, & qui nous debauché la volonté.

Mais ce qui est plus déplorable, c'est que vous verrez des gens qui connoissent leur misere, & qui n'y veulent point de remede; ils sentent leur mal & ne le peuvent declarer; ils sont devant Dieu & ne sauroient que lui dire. Leur Oraison est un égarement d'esprit & une dissipation de cœur continuelle.

Pour remedier à un mal si commun & si deplorable, il faut faciliter à tout le monde l'usage de l'Oraison. Il y a des preceptes infinis dans les Livres: le chemin le plus court, à mon avis, est celui du detachement & de la mortification. Vous saurez bien prier quand vous saurez bien pleurer, vous ferez une bonne Oraison, quand vous aurez fait une bonne mortification. L'Oraison est un feu qui ne se nourrit que du bois de la croix. Comment voulez-vous qu'un cœur demeure tranquille devant Dieu, quand il est agité de passions, & quand il se donne en proie à tous les desirs d'une nature sensuelle, avare & ambitieuse? La grace est une qualité si pure & si delicate qu'elle ne peut avoir aucun commerce avec les sens.

Ainsi pour s'élever au ciel, il faut se détacher de la terre, & pour s'unir à Dieu dans l'Oraison, il faut se separer de toutes les creatures par la mortification.

Vous me direz, comment se peut-on mortifier, si l'on ne sçait pas prier? Car l'Oraison est aussi necessaire à la mortification, que la mortification l'est à l'Oraison. Je l'avouë, & c'est pour cela qu'il ne les faut jamais separer; quelque peine qu'on ressent à prier, il ne faut jamais abandonner la priere, d'autant que cette peine étant une tres-grande mortification, elle dispose l'ame à recevoir de grandes graces. Quand nous faisons ce que nous savons, Dieu nous enseigne ce que nous ne savons pas. Faites ce que vous pouvez, & Dieu fera ce que vous desirez. Mais pour faire ce qu'on peut, il faut savoir ce qu'on doit faire. C'est ce que nous allons enseigner aux Chapitres suivants.

---

### CHAPITRE III.

*Diverses sortes d'Oraisons.*

**I**L y a sept degrez ou sept especes d'Oraison mentale outre la vocale.

La premiere s'appelle Oraison de meditation.

La II. Oraison d'affection.

La III. Oraison de silence.

La IV. Oraison d'union.

La V. Oraison de privation.

La VI. Oraison de transformation.

La VII. Oraison de quietude.

Dans l'Oraison de Meditation, l'ame confidere, rumine & digere les veritez Chrétiennes; elle s'occupe en la vie & en la mort de notre Seigneur, en ses actions, en ses souffrances, en sa doctrine, en ses exemples.

Cette Oraison est comme la base & le fondement de toutes les autres, c'est la porte du sanctuaire par où il faut entrer, & c'est une impudence

Serm. 1. & 3. Cant. extrême, dit saint Bernard, à une ame nouvellement convertie, de demander à l'Epoux un baiser de sa bouche, sans avoir auparavant baisé

ses pieds par la penitence, & ses mains par la pratique des bonnes œuvres. Quand elle aura longtems travaillé à l'extirpation de ses vices, & à l'acquisition des vertus, alors elle pourra soupirer après une faveur qu'on n'ose presque desirer en cette vie, tant elle est élevée au dessus du merite & de la condition de l'homme.

L'ame donc doit mediter avant que d'aimer, travailler avant que de se reposer, chercher avant que de posséder. Mais quand son esprit, après de grandes lumieres, ne trouve plus de quoi s'occuper dans la Meditation, alors elle doit passer à l'Oraison d'affection, gemissant & soupirant incessamment après ce divin Epoux, dont elle a connu le merite & ressenti les bontez.

De cette Oraison d'aspiration, elle passe dans l'Oraison du silence. Car après s'être lassée de crier, de parler, de mediter, de soupirer, de chercher & d'appeller, il se fait un silence dans le Ciel de son ame qui lui fait connoître, comme à saint Augustin, qu'elle cherche hors de soi ce qu'elle possède dans soi, & c'est

dans ce silence myfterieux qu'elle voit des chofes , & qu'elle entend des fecrets qu'il n'eft pas permis de reveler aux hommes.

Cette faveur eft grande , mais celle qui la fuit l'eft encore davantage : car l'efprit étant comme exclus de ce divin fanctuaire , l'Epoux entre dans le cœur , toutes les portes des fens exterieurs & interieurs étant fermées ; il s'unit à l'ame par un attouchement fecret , que Louis de Blois appelle *subftantiel*. Car l'ame enfuite de cette union croit fermement qu'elle a touché fubftantiellement la divinité , d'autant que ce n'eft point par les fens de la vûë , ni de l'ouïe , ni du goût , ni de l'odorat fpirituel qu'elle fent Dieu prefent , mais par celui de l'attouchement , lequel a cela de commun avec le corporel , qu'il s'unit immediatement à fon objet. Ainfi comme un ami pendant la nuit , fent & connoît fon ami , lorsqu'il le touche , quoi qu'il ne le voie pas ; de même l'ame plongée felon l'efprit dans une obfcurité tres-profonde , fent d'une maniere infenfible en fon cœur , & touche d'une connoiffan-

ce, que saint Bonaventure appelle  
experimentale, immédiatement &  
substantiellement son Epoux, & c'est  
dans cette union inexplicable & mê-  
me inconcevable à ceux qui ne l'ont  
point expérimentée, que consiste le  
mariage spirituel de l'ame avec Dieu,  
& les nôces de l'Agneau qui la ren-  
dent mere & feconde en vertus, en  
merites, en bonnes œuvres & en en-  
fans spirituels, qu'elle produit in-  
cessamment par l'onction de sa parole,  
qui est celle de son divin Epoux. Bien-  
heureux sont ceux qui sont appelez à  
ce festin & à ces nôces de l'Agneau.

Cette operation celeste ne dure pas  
long-tems, mais le souvenir en est  
un baûme qui réjouit l'esprit & les  
sens, quoi qu'il n'en aient presque  
point de connoissance. La pauvre  
Epouse à ce souvenir souûpire sans  
vouloir souûpirer; pleure sans vouloir  
pleurer. Elle demeure si remplie de  
Dieu, qu'elle ne scauroit plus par-  
ler; & bien que cette operation soit  
passée, si est-ce qu'elle ne peut dou-  
ter que Dieu ne soit en son cœur, &  
que son cœur ne soit en Dieu. A la  
presence de ce divin Epoux qui re-

pose dans le fond & dans le centre de son ame, elle s'embrase quelquefois d'un amour si violent, qu'elle est en danger de tomber en défaillance, si elle ne modere ses transports.

Mais d'autant que cet état est infiniment délicieux, & se peut appeler le Paradis de la terre, s'il duroit long-tems, l'ame ne meriteroit presque rien, non plus que les Bienheureux dans le Ciel; du moins elle ne songeroit presque point à l'autre vie, trouvant son repos & sa felicité en celle-ci. C'est pour cela que nôtre Seigneur retire tout d'un coup à quelques-uns, aux autres petit à petit, ces douceurs extraordinaires, & met l'ame en un état de privation.

On ne sçauroit expliquer l'étonnement de cette pauvre Amante, lors qu'elle se voit tout d'un coup plongée dans des tenebres horribles, abandonnée à la fureur de ses passions, & du Paradis où elle étoit, précipitée dans un abîme de misere; d'abord elle se croit perdue, & s' imagine avoir commis quelque grand peché qui a offensé son Epoux, & qui l'a obligé de retirer sa presence. Elle pleu-

pleure, elle soupire, elle gemit, elle languit; elle voudroit bien retourner à son premier état, mais elle ne peut; elle trouve un Cherubin armé à la porte de ce Paradis qui lui en refuse l'entrée, elle fait tous les efforts imaginables pour produire des actes, & elle n'en scauroit venir à bout, d'autant que son Epoux qui est caché dans son cœur, tient toutes ses puissances liées, & les empêche de se répandre au dehors. O que cette ame alors a besoin d'une personne experimentée qui l'assure qu'elle est bien, & qu'elle est entrée dans la vie de l'esprit, & dans le Roiaume de la grace où les sens n'ont plus de part.

Quand une personne est fidele & tranquille en cet état de privation, le divin Epoux ne manque point à se faire voir & sentir comme un Soleil qui a dissipé les nuages qui le couvroient, & c'est alors qu'arrivent les extases & les ravissmens; la joie de cette chaste Epouse est si excessive, qu'elle est en danger de se perdre, si elle ne se modere & ne se laisse conduire. Elle ne peut concevoir com-

me elle a pû croire, qu'elle fût éloignée de celui qui étoit au fond de son cœur; elle est toute confuse de ses infidelitez, & après l'expérience qu'elle a de son amour, elle passe dans l'Oraison de transformation, où elle devient un même esprit avec Dieu par l'aneantissement de ses jugemens, de ses volontez, de ses actes, de ses puissances, & pour ainsi dire de son être: comme le bois après avoir été desseché & purifié est chargé & converti en feu, avec cette différence que le bois change de nature, & l'ame conserve la sienne penetrée qu'elle soit de Dieu.

Ensuite son Oraison n'est plus qu'un repos en Dieu, doux & tranquille, sans soin & sans desir, sans mouvement, sans recherche; semblable aux fleuves qui se reposent dans la mer après avoir long-tems couru sur la terre; semblable aux Bienheureux qui jouissent de Dieu, & se perdent, pour ainsi dire en lui, sans se mettre plus en peine d'eux-mêmes.

Voilà où arrive une ame qui est fidele en l'exercice de la Meditation & de la mortification, qui s'aban-

donne à la Providence de Dieu , & qui ne s'appuie sur aucune créature. Comme je ne prétends en ce Traité qu'instruire les personnes qui commencent , & leur faciliter l'usage de l'Oraison, je ne parlerai point de ces Oraisons extraordinaires , & de la maniere qu'il s'y faut gouverner, mais seulement de l'ordinaire qu'on appelle Meditation.

---

## CHAPITRE IV.

### *De la Meditation.*

**C**ette Oraison est nécessaire à ceux qui commencent , & demande des regles , des methodes & des preceptes, elle est composée de quatre parties qu'on nomme preparation, consideration, affection, & resolution. Tous les Peres spirituels traitent au long de cette matiere, j'en fais un précis pour aider ceux qui ne les ont pas lûs , ou qui ne les peuvent pas lire.

*De la Préparation.*

**C'**Est tenter Dieu que de commencer son Oraison sans s'y être préparé, & c'est le mépriser que de se présenter devant lui d'une manière brusque, audacieuse & inconsidérée. Comme nos lumieres sont bornées, nous ne faisons rien de bien sans nous y être préparé auparavant. Les grandes actions demandent de grandes considerations, & les grandes entreprises de grands préparatifs. Hé ! que peut faire un homme de plus grand, de plus noble & de plus important que de s'entretenir avec Dieu des affaires de son salut ? Il ne faut donc pas se présenter à l'Oraison sans s'y être disposé. C'est l'ordre que la nature garde en tout ce qu'elle fait ; les ouvriers en tous les arts, les Orateurs en tous leurs discours, les politiques en tous leurs desseins, les sages en toutes leurs entreprises.

Il y a deux sortes de préparation, l'une éloignée, l'autre prochaine.

La préparation éloignée consiste en trois choses. Premièrement à te-

nir son esprit recueillie pendant le jour.

2. A conserver son cœur pur de tout peché, & libre de toute passion.

3. A lire le sujet de sa Meditation. Comme j'instruis ceux qui commencent, je ne prétens point prescrire de regles aux parfaits. Il y a des mystiques qui disent crûment qu'ils n'ont point besoin de préparation pour faire Oraison. C'est mal parler à mon jugement; ils veulent dire, sans doute, qu'ils sont toujours préparez à faire Oraison, ce qui est vrai; car ils sont toujours unis à Dieu, & ont continuellement leur sujet dans l'esprit qui est renfermé dans ces grands noms *de Dieu, de tout & de rien.*

Pour la préparation prochaine elle comprend quatre choses, qui sont tres-necessaires pour bien faire l'Oraison.

La premiere est une vive foi de la présence de Dieu, qu'on peut appeler l'ame, le soleil & le feu de l'Oraison; l'ame qui l'anime; le soleil qui l'éclaire, le feu qui l'échauffe.

Il y a deux manieres de se mettre en la présence de Dieu, l'une confi-

derant nôtre Seigneur, ou dans le Ciel d'où il nous regarde comme il faisoit saint Etienne, ou dans le saint Sacrement où il repose. Cette representation de l'humanité sainte qui nous éclaire peut servir à ceux qui commencent, pourvû que ce soit sans violence & sans effort d'imagination.

L'autre maniere de se mettre en la presence de Dieu est plus spirituelle. Elle consiste à croire & à se souvenir que nous sommes devant Dieu, & que Dieu est devant nous; que nous sommes avec Dieu & que Dieu est avec nous; que nous sommes dans Dieu, & que Dieu est dans nous. Que son immensité remplit toutes choses, & penetre jusqu'au fond & au dernier degré de notre être, comme parle St. Augustin: qu'ainsi nous ne pouvons jamais nous éloigner de l'être de Dieu, quoi que nous puissions nous éloigner de son amour.

2. Après vous être mis en la presence de Dieu, il faut l'adorer avec un respect tres-profond, vous prosternant de cœur & de corps devant lui.

Ensuite vous lui offrirez votre O.

raison, & le tems que vous y allez mettre, protestant que c'est pour son amour, & pour lui plaire, que vous allez faire cette action : disposez vous à passer ce tems-là, ou dans les lumieres, ou dans les tenebres, ou dans la consolation, ou dans la désolation, sans chercher d'autre satisfaction que celle de faire la volonté de Dieu. Cette resignation est importante pour recevoir ses graces, & pour demeurer tranquille dans tous les états où il vous mettra. Si vous sortez content de l'Oraison, après avoir fait ce que vous avez pû, c'est une marque que vous y êtes entré avec une intention pure; Si vous en sortez triste & abattu, c'est une marque que vous y avez cherché votre satisfaction, & non pas celle de Dieu.

La dernière chose que demande la preparation, c'est l'invocation du St. Esprit, reconnoissant que vous n'êtes pas capable d'avoir une bonne pensée, s'il ne vous la donne, d'arrêter votre esprit, s'il ne l'applique, d'élever votre cœur, s'il ne l'attire, d'avoir de l'amour pour lui, s'il ne vous échauffe & s'il ne vous anime.

## §. II.

## De la Consideration.

**L**A consideration fait , pour ainsi  
 C. 12. parler , le corps de la Medita-  
 tion. Le Prophete Jeremie dit , que  
 la terre est tombée dans une desola-  
 tion universelle , parce qu'il ne  
 trouve personne qui rentre en foi-mé-  
 me , & qui considere les grandes ve-  
 ritez de la Religion. David appell  
 Psal. bienheureux ceux qui fouillent dan  
 x18. les Commandemens de Dieu , car il  
 y trouvent enfin la veine d'eau vive  
 & les tresors de la grace qui y son  
 enfermez. *Heureux* , dit-il ailleurs  
*l'homme qui ne s'est point laissé aller au*  
*conseil des impies , & qui ne s'est point*  
*arrêté dans la voie des pecheurs , & qui*  
*ne s'est point assis dans la chaire de pe-*  
*stilence : mais qui au contraire met toute*  
*son affection en la loi du Seigneur ,*  
*& qui la medite jour & nuit , il sera*  
*semblable à un arbre planté sur le bord*  
*des eaux courantes qui portera son fruit*  
*en son tems. Voila comme il commen-*  
 ce le premier de tous ses Cantiques.

La maniere de considerer est diffé-

rente selon la diversité des sujets & des personnes. Il y a des sujets qui représentent quelque mystere, ou quelque action de nôtre Seigneur; & alors il en faut examiner toutes les circonstances: par exemple si l'on medite sa Passion, il faut considerer qui est celui qui endure? quelles peines il endure? où est-ce qu'il endure? de quelle maniere il endure? pour quel sujet il endure?

Si c'est de quelque vertu qu'on fasse sa Meditation, il en faut considerer la nature, les proprietes, la beauté, l'utilité, la necessité, les moiens de l'acquérir, & les occasions de la pratiquer. Si c'est d'un vice qu'on medite, il en faut découvrir la malice, les mauvais effets, & les remedes qu'il y faut apporter.

Pour les personnes, il y en a qui sont peu capables de discourir, soit parce qu'elles sont convaincues de toutes les veritez Chrétiennes, soit parce qu'elles n'ont pas de facilité à raisonner, soit parce qu'elles ont l'esprit trop pesant, ou l'imagination trop legere.

Ceux qui sont convaincus des ve-

ritez Chrétiennes, doivent plus donner à l'affection qu'à la considération. Il est bon aussi quelquefois, qu'ils se tiennent paisibles en la présence de Dieu, ou qu'ils l'écoutent parler dans le fond de leur ame, ou qu'ils demeurent à ses pieds comme la Magdeleine, ou qu'ils attendent le mouvement de l'eau comme le Paralytique, jettant de tems en tems quelques soupirs, & priant Nôtre Seigneur de leur donner son saint amour.

Ceux qui ont de la peine à discourir, peuvent se servir de la methode de Grenade, & de S. François de Sales, qui conseillent à ceux qui commencent, principalement aux femmes, d'avoir leur livre devant les yeux, de lire le premier point, & s'il ne leur vient point de bonnes pensées qui les occupent, de recommencer & de lire les deux premières lignes avec attention, comme si c'étoit nôtre Seigneur qui leur parlât par ce livre; puis s'arrêter un peu à ruminer ce qu'ils ont lû, & à produire quelque affection conforme au sujet. Après ces deux lignes ils en liront deux autres, considerant la ve-

rité qui leur est proposée , faisant reflexion sur leur vie , & produisant des affections de remerciement , ou de douleur de leurs pechez. Quand ils trouveront quelque chose qui les touchera , ils doivent s'y arrêter sans passer outre , & en tirer tout le profit qu'ils pourront. Que s'ils ne rencontrent rien qui les occupe , ils auront recours aux autres methodes que nous enseignerons ci-après.

Ceux qui ont l'imagination vive & legere , doivent la fixer à quelque lieu ou à quelque figure , se representant le mystere comme s'il se passoit devant leurs yeux. Ainsi meditant la Nativité de Notre-Seigneur , il faut s'imaginer être dans l'étable ; si la Mort , sur le Calvaire ; si la Transfiguration , sur le Thabor. Si nous meditons l'Enfer , il faut descendre d'esprit dans ce lieu de tourmens ; si la Mort , il nous faut considerer sur un lit prêts à rendre l'ame. Que si c'est une verité qu'on considere , il faut se represente Jesus-Christ qui nous instruit , ou dans quelque autre figure qui ait du raport avec la verité. Cette representation sert à arrêter l'i-

agination, & St. Ignace en fait un prelude, c'est à dire une entrée à la consideration.

Mais il faut prendre garde, comme j'ai dit, à ne se pas faire de violence: au contraire, si dès le commencement de l'Oraison on se sent attiré à la presence de Dieu, on y doit demeurer sans entrer dans son sujet. Si le même arrive dans le cours de la Meditation, on doit quitter tous les discours pour s'abandonner à l'operation du St. Esprit, c'est l'avis que donne le même St. Ignace en ses Exercices.

### §. III.

#### *Des Affections.*

**L**Es considerations se forment dans l'entendement, & les affections dans la volonté. Les pensées steriles ne servent qu'à rendre un homme vain & méchant, mais les pensées affectueuses le rendent humble & saint. La lumiere du Soleil seroit un vain ornement à la terre, si elle ne faisoit que l'éclairer, elle doit encore l'échauffer & la rendre feconde. Com

me Dieu demande principalement  
notre cœur, les affections sont beau-  
coup plus nobles & plus nécessaires  
que les considerations.

Nous appellons affections, de bons  
desirs & des mouvemens de l'ame,  
qui naissent de la consideration de  
quelque sujet, comme sont les actes  
de toutes les vertus, de Foi, d'Es-  
perance, de Charité, d'Adoration,  
d'Admiration, de Louange, de Remer-  
ciment, d'Offrande de soi-même, de  
douleur de ses pechez, de confusion de  
sa vie passée, & autres semblables.

Comme c'est par ces actes que le  
cœur se détache des créatures & s'u-  
nit à Dieu; il en faut produire le  
plus qu'on peut, sans néanmoins se  
faire violence. Que si vous ne pou-  
vez produire aucun acte de charité,  
produisez-en d'humilité: car cette  
vertu, dit St. Bernard, supplée au def-  
faut de la charité. Souffrez si vous  
ne pouvez prier, faites une Oraison  
de patience au lieu d'une Oraison de  
consolation; entretenez-vous de la  
maniere que nous enseignerons bien-  
tôt. Sur tout demeurez paisible, &  
ne vous troublez point, vous persua-

dant que la plus excellente de toutes les Oraisons est de faire la volonté de Dieu, & de se trouver bien par tout où il vous met.

## §. IV.

*Des Resolutions.*

**E**Ntre toutes les affections de l'ame, la principale est la resolution qu'il faut toujours former, soit qu'on ait de la consolation, soit qu'on n'en ait point.

Il y en a qui passent le tems de l'Oraison en des speculations savantes ; d'autres en des sentimens tendres & affectueux ; d'autres dans des obscuritez d'esprit ; d'autres dans des secheresses & ariditez de cœur ; il y en a qui pleurent toujours, il y en a d'autres qui ne pleurent jamais. Quelques-uns ont de la complaisance pour la vertu, mais ils n'en viennent jamais à la pratique : d'autres font mille belles resolutions, mais steriles & sans effet. Aristote dit, que ceux qui étudient la morale sans en devenir meilleurs, sont semblables à un malade qui prendroit plaisirs à entendre

son Medecin discourir de son mal, mais qui ne voudroit prendre aucun remede. Isaïe compare ces considerations infructueuses à des enfans qui ne peuvent sortir au jour, & qui font mourir la mere qui les a conçûs.

Une Oraison sans fruit est un amusement d'esprit, & une oisiveté tres-dangereuse. Il ne faut pas juger de la bonté d'une Meditation par les sentimens de tendresse qu'on y a ressentis, mais par le profit qu'on en fait, du moins par le desir qu'on a de toûjours bien faire. Quand vous sortez de l'Oraison, si seche qu'elle ait été, avec resolution de vous corriger, & de faire la volonté de Dieu, vous n'avez pas perdu votre tems. Si les Sacremens ne nous rendent pas impeccables, beaucoup moins l'Oraison, mais elle nous doit empêcher de pecher si souvent ni si grièvement, & nous animer à la conquête de la vertu pour y reüssir.

Il faut remarquer qu'il y a deux fortes de resolutions, les unes sont generales, les autres particulieres. Les generales sont par exemple, d'aimer Dieu de tout son cœur, de

fuir le peché , de pratiquer la vertu , de ne se point mettre en colere , de se conformer en tout à la volonté de Dieu. Les particulieres determinent le lieu , le tems , les circonstances , comme de se mortifier en telles occasions ; de pratiquer la douceur & la patience en telle rencontre ; de se conformer à la volonté de Dieu en cette perte , en cette humiliation , en cette maladie.

Les resolutions generales ne sont pas mauvaises , mais tant qu'il est possible , il faut se proposer quelque chose en particulier , principalement le vice auquel on est le plus sujet , qu'il faut ruiner en toutes ses Meditations , dressant , pour ainsi parler , toutes ses batteries de ce côté-là. On peut d'autres fois former des resolutions de produire ce jour-là quelques actes de vertus , & en determiner le nombre ; pourvû que vous emportiez ce fruit de votre Oraison , vous devez vous persuader qu'elle est bien faite. Mais souvenez-vous de quatre choses.

La premiere , que les resolutions doivent , tant que faire se peut , sui-  
vre

vre les affections, puisque c'en est le fruit, soit que les affections soient douces & sensibles, soit qu'elles ne le soient pas.

La seconde, qu'il n'en faut pas produire beaucoup à la fois, mais une seule qui demeure imprimée dans l'esprit, comme le chasseur ne poursuit pas plusieurs lievres à la fois, mais s'arrête à un seul.

La troisième, qu'il faut commencer par les choses faciles avant que d'entreprendre les difficiles; corriger l'exterieur auparavant que de reformer l'interieur: Car celui qui n'est pas fidelle dans les petites choses, ne le sera pas dans les grandes; au contraire si vous faites les choses faciles, Dieu vous aidera à faire les difficiles.

La quatrième, il ne faut pas que les resolutions se forment pour toute la vie, mais quelquefois pour un mois, pour une semaine, & principalement pour le jour present; si vous manquez à l'executer, & que vous soiez tombé comme auparavant, il ne faut point perdre courage, mais vous relever aussi-tôt, & reparer votre faute à la premiere occasion.

C

## §. V.

*De la Conclusion.*

**L**A conclusion ou le colloque comprend trois choses, l'action de grace, l'offrande de soi-même & la demande.

Il faut premierement remercier Dieu de l'honneur qu'il vous a fait de vous souffrir en sa presence, de sa lumiere & des bons desirs qu'il vous a communiquez.

Secondement, offrez-lui votre ame, votre corps, votre esprit, votre cœur, tout ce que vous possédez & tout ce que vous esperez, sur toutes les bonnes resolutions que vous avez formées en votre Oraison.

Troisièmement, demandez-lui sa benediction & la grace d'accomplir ce qu'il vous a inspiré, lui representant votre foiblesse, votre inconstance, votre infidelité, votre malice, adressez-vous tantôt à Jesus-Christ, tantôt à sa sainte Mere, tantôt aux Saints auxquels vous avez plus de devotion, & qui ont excellé en la vertu qui vous est necessaire.

Quatrièmement, après l'Oraison

conservez-vous, tant que vous pourrez, en la presence de Dieu, & dans un recueillement interieur : ruminez pendant la journée ce qui vous aura le plus touché, afin que cette pensée vous conserve dans la devotion, & vous fasse souvenir de votre resolution. C'est ce que St. François de Sales appelle le bouquet de l'Oraison.

---

## CHAPITRE V.

### *Des distractions.*

**S**aint Bonaventure dit tres-bien que tous les exercices spirituels consistent à sçavoir trois choses ; ce que c'est que Dieu, ce que c'est que l'homme, & comme il faut unir l'homme avec Dieu. Il y a plusieurs unions dont l'une est l'Oraison : mais il est difficile de la conserver, d'autant que le demon fait tout son possible pour la rompre : il tourmente une ame de distractions & de mauvaises pensées : ensuite il lui persuade qu'elle doit quitter l'Oraison & qu'elle y perd le tems ; qu'elle n'a point de

dispositions à cela, que ce n'est point de  
 prier que de prier de la sorte, mais de  
 attirer la colere de Dieu; qu'il y a plus de  
 moins de mal à ne point faire d'oraison  
 raison qu'à la faire avec tant d'irregu-  
 lence; qu'elle a l'esprit trop vif, l'im-  
 magination trop legere, des occupations  
 trop grandes; qu'elle ne se peut tenir  
 roit discourir; que Dieu lui témoigne  
 un froid insupportable; qu'il faut  
 laisser cet exercice à ceux qui n'en  
 ont point d'autre, & se contenter  
 d'une devotion commune. Nous ne  
 voions que trop souvent des ames  
 credules, qui se laissent surprendre  
 cette tentation, & qui quittent  
 Dieu de peur de déplaire à Dieu.

Pour remedier à un si grand mal  
 il faut se persuader trois choses.

La premiere, que de tous les remedes  
 qu'on peut apporter aux distractions,  
 le plus méchant & le plus pernicious  
 est de quitter l'Oraison; c'est ce que  
 pretend notre ennemy, sachant bien  
 que lors qu'il aura coupé ce canal  
 des graces, il faut que l'ame  
 desseiche & qu'elle meure de  
 faim de nourriture.

La seconde, qu'il y a bien de

difference entre la consolation & la  
 devotion. La consolation est ordi-  
 nairement dans les sens, la devo-  
 tion est dans le cœur ; la consola-  
 tion passe, la devotion demeure ; on  
 peut avoir de la consolation sans de-  
 votion ; on peut avoir aussi de la de-  
 votion sans consolation. Dans les plus  
 grandes ariditez une ame peut être  
 contente & abandonnée au bon plai-  
 sir de Dieu ; & alors elle sera dans un  
 souverain degré de devotion ; car la  
 veritable devotion, selon St. Thomas,  
 est une disposition de la volonté dé-  
 terminée à faire promptement, ge-  
 nereusement & constamment, tout  
 ce que Dieu desire d'elle. Ainsi l'on  
 peut dire, qu'il n'y a rien de plus de-  
 vot qu'une personne qui n'a point de  
 consolation, & qui ne sent point de  
 devotion, pourvû qu'elle soit fidelle  
 à l'Oraison, & qu'elle se contente  
 d'être en la disposition où Dieu la  
 met, soit pour la punir, soit pour  
 la sanctifier.

La troisiéme chose qu'il faut savoir,  
 est qu'il n'y a pas tant de mal aux di-  
 stractions & aux desolations qu'on s'i-  
 magine, mais bien plutôt que c'est

une mine precieuse d'où l'on peut  
 tirer des tresors infinis, pourvû qu'on  
 en trouve la veine. Pour la décou-  
 vrir, il faut savoir d'où viennent  
 l'ariditez & les distractions.

## CHAPITRE VI.

*D'où viennent les distractions & les  
 ariditez.*

De Pro-  
 cessis  
 Relig.  
 proc. 7.  
 11.  
 De  
 Myst.  
 Theol.

**J**E ferois un grand volume, si  
 j'allois raporter ce que les Peres  
 ont dit sur ce sujet. St. Bonaventur  
 en apporte cinq cause, Gerson dit  
 sept; on les peut reduire à trois, Dieu  
 l'homme & le demon.

Dieu ne fait rien que de bien,  
 travaille toujourns à notre salut, soit  
 qu'il s'approche de nous, soit qu'il  
 s'en éloigne; l'absence du Soleil est  
 presque aussi necessaire à la terre que  
 sa presence, l'une fait la nuit & l'autre  
 le jour; la nuit n'est pas si belle  
 que le jour, mais elle est aussi neces-  
 saire que le jour. Or Dieu se cache  
 & se retire de nous pendant l'Oraison  
 pour plusieurs raisons.

La premiere est pour nous tenir  
 dans l'humilité; l'orgueil de l'homme

me est étrange, il ne peut rien & il se veut faire honneur de tout, c'est une pure misere, & il ne croit point avoir besoin de misericorde.

Si Dieu lui fait quelque grace, il la regarde comme l'effet de son merite ou de son industrie, & derobe à son Auteur la gloire qui lui en étoit dûë; s'il prend un petit poisson il sacrifie aussi-tôt à son filet, comme parle un Prophete, au lieu de sacrifier à Dieu; & s'il remporte une victoire, au lieu de baiser la main du Seigneur, qui l'a gagnée, il baise la sienne, qui est, dit Job, un peché tres-grand & une impieté semblable à celle d'un homme qui nieroit un Dieu.

Or c'est pour lui faire connoître sa misere & sa dépendance, que Dieu retire ses consolations, il lui soustrait ses graces tendres & affectueuses, pour lui en faire sentir la necessité: c'est dans ces tenebres qu'il lui decouvre ce qu'il est, & dans ces ariditez qu'il lui apprend à estimer & à demander ce qu'il n'a pas. *Mon Dieu*, disoit le grand St. Augustin, *que je me connoisse, & que je vous connoisse*; on ne peut connoître Dieu, si on ne se connoît

foi-même, & on apprend à se connoître dans l'école de la pauvreté.

On y apprend aussi le prix de la grace : car c'est la rareté qui donne le prix & la valeur aux choses ; l'abondance, dit Tertullien, s'avilit & se decrédite elle-même ; pour savoir ce que vaut un bien, il faut l'avoir perdu. Si nous avons toujours cette manne du Ciel, peut-être que nous nous en dégoûterions comme les Juifs ; mais quand nous en sommes privés, nous commençons à connoître ce qu'elle vaut : ensuite nous la désirons avec plus de ferveur, nous la demandons avec plus d'humilité : nous la cherchons avec plus de soin, nous la trouverons avec plus de plaisir, nous la conservons avec plus de circonspection, de crainte & de vigilance. O que je crains, dit St. Bernard, que les ingrats ne soient abandonnez de la grace, qu'ils ne considerent pas comme grace, mais comme un bien dont ils se croient seigneurs & propriétaires. Il parle de la grace de devotion qu'il soustrait souvent aux bonnes ames, leur laissant toujours celle qui est nécessaire pour résister aux ten-

tations, & pour faire la volonté de Dieu.

Cette privation est sensible, mais elle est nécessaire, non seulement pour nous maintenir dans l'humilité & pour nous faire estimer la grace; mais encore pour accroître notre mérite: car, comme je dirai maintenant, nous ne meritons presque rien dans ces Oraisons douces, tendres & affectueuses; cet état n'éleve point une ame au dessus d'elle-même; la nature y trouve son compte & sa satisfaction, c'est dans le pur amour, dans l'humilité & dans la patience que consiste le mérite: or la charité n'est presque jamais pure dans les attrait sensibles, humble dans l'éclat, patiente dans les plaisirs.

C'est pour cela que Notre-Seigneur laisse une ame dans ces tenebres, dans ces desolations, & dans ces ariditez, comme il dit un jour à Ste. Therese. Cette Sainte s'étonnoit de voir des gens doctes se plaindre des ariditez, sachant que l'ame honore plus Dieu dans cet état, qu'elle y acquiert plus de mérite, & qu'elle y pratique toutes les vertus avec plus de perfection.

C'est encore le tems où Dieu reconnoît ceux qui lui sont fidelles, & qui l'aiment d'un veritable amour. Plusieurs disent avec David dans l'abondance des graces, que rien n'est capable de les ébranler, & dans l'indigence on les voit troublez & abbatuz. D'autres protestent avec St. Pierre, lors qu'ils sont à un festin, que jamais ils n'abandonneront leur Maître, & dans la tentation ils le renoncent comme lui. La foiblesse de l'homme est inconcevable, & sa presumption l'est encore plus. Il s'aveugle lui-même dans ses propres lumieres, il s'oublie de sa pauvreté un moment après en être sorti, & se croit immortel aussi-tôt qu'il a un peu de santé; c'est pour cela que Dieu nous éprouve & nous tente, non pas pour nous connoître, car il sçait ce que nous sommes; mais pour nous faire connoître à nous-mêmes. C'est ainsi qu'il tenta Abraham, ô je connois, lui dit-il, maintenant que tu es mon serviteur, je ne doute plus de ta fidelité après l'obéissance que tu m'as rendue. L'Ange Raphaël dit le même au bon vieillard Tobie: parce que vous étiez

agréable à Dieu , il a fallu que vous fussiez éprouvé par la tentation. Il n'y a donc pas tant de mal , qu'on s'imagine , dans ces états de secheresse , puis que Dieu les permet pour nous tenir dans l'humilité , pour éprouver notre amour , pour nous faire estimer sa grace , & pour augmenter notre mérite. Quelqu'un me dira sans doute qu'il n'auroit point de peine à porter cet état , s'il étoit assuré que c'est Dieu qui en est l'auteur ; mais que ce qui l'afflige , c'est que ses distractions lui arrivent par sa faute , par sa negligence & en punition de ses infidelitez. Nous répondrons bientôt à cette plainte , cependant il ne faut pas perdre courage , mais souffrir avec patience la peine que vous croiez avoir méritée , réparant par votre humilité ce qui manque à votre charité.

Il est vrai , que les distractions viennent souvent de l'homme , ou parce qu'il a l'esprit trop vif , ou parce qu'il a les passions trop fortes , ou parce que son corps est infirme , ou parce que son imagination est volage , ou parce qu'il a commis quelque infide-

lité, & qu'il a le cœur attaché d'affection aux creatures. Mais toutes ces distractions sont innocentes, pourvû qu'on ne s'y arrête point. Il n'y a que celle du cœur qui soit criminelle, parce qu'elle est libre & volontaire, du moins en son principe.

Il faut joindre à cette occupation de la volonté, la dissipation de l'esprit pendant le jour, car s'étant rempli d'images vaines & curieuses, il est difficile que tout cela ne revienne pendant l'Oraison. Aussi est-ce le sentiment des Peres & des Maîtres de la vie spirituelle, qu'il faut se vider pour être rempli, & se conserver durant le jour tel qu'on veut être dans la priere.

Quand je dis vider, je n'entends pas l'esprit, mais le cœur; car il y a des gens qui ne songent qu'à combattre leurs pensées, & ne songent point à combattre leurs passions. Ils s'attachent à tout, & ne veulent penser à rien; ils sont agitez de desirs, & veulent dormir en repos: cela ne se peut. Il faut vider son cœur, pour vider son esprit, & vivre sans passion, pour prier sans distraction. Car le

cœur suit son tresor, & on pense ordinairement à ce qu'on aime.

Il y a un certain état, où l'ame ne peut plus, ni raisonner, ni mediter, parce qu'elle est persuadée de toutes les Veritez Chrétiennes : comme elle a beaucoup travaillé, elle ne demande plus qu'à dormir. Elle fait comme le Disciple bien-aimé, qui reposoit dans le Cenacle sur le sein de son Maître, pendant que les autres mangeoient. Les distractions qui arrivent en cet état, ne viennent point d'un mauvais fond, au contraire ce sont des marques d'une plénitude de santé, & que l'ame doit changer de disposition & de methode. Ainsi si vôtre cœur est detaché des creatures, & si vous êtes fidele dans vos exercices de pieté, vous trouverez dans ces secheresses & ces ariditez une riche moisson de grace qui vous fera dire avec le Sage : *J'ai travaillé un peu & j'ai trouvé beaucoup de repos.* O bien-heureux ceux qui meurent dans le Seigneur, ils trouveront le tresor de leurs bonnes œuvres, ils jouïront du fruit de leurs travaux, le Dieu de paix essuiera leurs larmes, ils n'auront plus

le reste de leurs jours ni soins, ni inquietudes, ni tristesse, ni douleur. Il y a une troisieme cause de nos distractions qui est le demon notre ennemi: car sachant le profit que tire une ame de l'Oraison, il fait tout son possible pour l'en degouter & l'en retirer, lui persuadant qu'elle perd son tems & qu'elle offense Dieu, bien loin de faire quelque chose qui lui soit agreable; il l'accable de sommeil, de tristesse, de chagrin; il lui met dans l'esprit des pensees abominables; si elle s'y attache, il a ce qu'il pretend; si elle en a de l'horreur, il augmente sa crainte & son aversion, il lui persuade que cela deplaît infiniment à Dieu, & que pour s'en defaire il faut quitter l'Oraison, puisque c'est le tems où tous ces phantomes viennent fondre dans son esprit, & troublent son imagination. Helas! que de personnes credules obeissent aux suggestions de l'ennemi, & se retirent comme des Caïns tremblans, & fugitifs de la presence de Dieu. Apres avoir connu les causes de ce mal, tâchons d'y apporter quelque remede.

## CHAPITRE VII.

*Qu'il ne faut jamais se troubler dans les distractions & dans les secheresses.*

**P**our supporter avec joie, du moins avec patience, la privation des douceurs & des consolations divines, il faut se persuader deux veritez, l'une qu'il n'y a pas tant de mal qu'on s'imagine en ces états de distractions & de secheresses. L'autre qu'on y fait beaucoup de bien, & qu'on y acquiert beaucoup de merite.

La premiere verité n'a pas besoin de preuve, mais d'éclaircissement. Il est sans doute que tout peché doit être volontaire, qu'ainsi vos distractions sont innocentes, si vous ne vous y arrêtez point volontairement, quand elles dureroient tout le tems de votre Oraison.

Vous me direz peut-être qu'elles sont volontaires en leur cause, & que vous y avez donné sujet : mais quoi que cela soit vrai, vous ne devez pas pourtant vous troubler, beaucoup moins abandonner la priere : car, ou

vous en connoissez la cause, ou vous ne la connoissez pas ; si vous ne la connoissez point, vous devez croire que c'est une tentation du demon, ou une disposition de la grace, ou une épreuve de votre vertu, ou une occasion de merite, ou une infirmité de nature qui n'empêche pas que votre Oraison ne soit un sacrifice tres agreable à Dieu. Que si vous en connoissez la cause, demandez-en pardon à Dieu, promettez de vous en corriger, prenez votre peine en penitence ; & vous ferez, croiez-moi, une excellente Oraison.

Ce n'est pas faire sagement que de remedier à un mal par un autre. Je veux que vous vous soiez trop dissipé pendant le jour, faut-il pour cela vous enfuir de Dieu, après l'avoir offensé ? faut-il se perdre dans les forêts ; pour s'être un peu écarté de son chemin ? C'est une erreur de croire que les distractions de l'esprit viennent toujours de la dissipation du cœur ; j'ai fait voir le contraire au Chapitre precedent. Et quand cela seroit à quoi bon se troubler ? le trouble augmente le mal au lieu de le diminuer, & jette  
l'es-

l'esprit dans de plus grands égaremens, au lieu de le redresser & de le ramener.

Vous dites que vous ne faites rien en l'Oraison, je ne suis pas de votre sentiment, j'estime au contraire que jamais vous ne faites plus, que lors que vous ne pensez rien faire. Pour vous persuader cette seconde verité, il faut remarquer qu'encore que le tems de la consolation soit plus doux que celui de la desolation, ce n'est pas néanmoins le tems où nous faisons mieux nos affaires, & où nous meritons davantage. Nous recevons dans la consolation, nous donnons du nôtre dans la desolation: dans l'une nous proposons, dans l'autre nous travaillons; dans la premiere nous jouissons, dans la seconde nous combattons. A votre avis, n'y a-t-il pas plus d'honneur & de profit à donner qu'à recevoir, à travailler qu'à dormir, à combattre qu'à jouir?

Resister aux tentations c'est souffrir une espee de martyre, pour la Foi, pour la Charité, pour la Justice, pour la Religion. C'est sacrifier son corps & son ame, son cœur, son

D

esprit & toutes ses passions à la gloire de Dieu qui est le spectateur de vos combats, & qui est prêt de couronner votre patience. C'est pratiquer les actes de toutes les vertus d'une manière la plus noble & la plus heroïque la foi dans les tenebres, l'esperance dans l'abandon, la charité dans le dégoût, la pauvreté dans le dépourvement, la patience dans les souffrances : voilà ce que vous faites, & vous appelez cela ne rien faire ?

Une ame, comme j'ai dit, ne merite presque rien dans la consolation, elle ne peut s'assurer qu'elle produise un seul acte de vertu surnaturelle : car on appelle surnaturel ce qui surpasse tous les efforts & tout le merite de la nature ; l'homme naturellement ne peut croire que ce qu'il entend, ni esperer que ce qui lui est possible, ni aimer que ce qui lui plaît. Ainsi sa foi est surnaturelle, quand il croit ce qu'il n'entend pas ; son esperance surnaturelle, quand il attend ce qu'il ne peut pas ; sa charité surnaturelle, quand il aime pour Dieu ce qui ne lui plaît pas. Croire dans l'obscurité, esperer dans l'infir-

mité, aimer dans le dégoût, ce sont des actes de vertu qui surpassent tous les efforts de la nature, & qui ne s'appuient qu'en Dieu seul.

Et voilà ce que fait une ame qui demeure fidelle & tranquille dans ces états de peines & de privations; elle croit un Dieu present qu'elle ne voit point; elle espere en lui contre toute esperance; elle s'abandonne à lui, lors qu'il semble qu'elle en est abandonnée; elle l'aime dans le dégoût, dans le chagrin, dans l'amertume; elle se conforme à ses volonteze severes & crucifiantes; elle souffre un martyre d'amour; elle s'humilie dans la connoissance de ses miseres; elle se contente de sa pauvreté, & benit Dieu comme Job sur un fumier, se voiant depouillée de tous ses biens spirituels, couverte de plaies & d'ulceres, & persecutée par les Demons qui la veulent jetter dans le murmure & dans l'impatience.

O si une ame scavoit l'honneur qu'elle rend à Dieu dans une Oraison de patience! ô si elle connoissoit les trésors de merite qu'elle amasse à tous momens, elle ne voudroit jamais

changer d'état. Ce n'est pas qu'il faille rejeter la consolation quand Dieu la donne, c'est une rosée du Paradis qui est nécessaire aux ames tendres & qui ne sont pas encore enracinées dans la vertu, mais il ne s'y faut pas attacher. Les grandes ames n'établissent pas leur paix sur ces menuës douceurs, mais sur l'ordre & sur la disposition de Dieu, dont la volonté fait leur bonheur & leur unique consolation : leur vie est une vie d'esprit & de grace élevée au dessus des sens & de la nature.

Or qu'y a-t-il de plus naturel que de croire ce qu'on voit ? que d'espérer ce qu'on touche ? que d'aimer ce qui plaît ? y a-t-il homme sur la terre qui ne crût Dieu present, s'il le sentoit operer dans son cœur ? qui n'espérât en Dieu, s'il en étoit caressé ? qui n'aimât Dieu, s'il en étoit incessamment consolé ? Ce n'est donc pas dans les lumieres qu'on pratique une foi surnaturelle, mais dans les tenebres. Ce n'est pas lors que Dieu nous flate que l'esperance est divine, mais lors qu'il nous afflige. Ce n'est pas dans la consolation qu'on aime Dieu

purement , mais dans la desolation.  
 Oui , croiez-moi , jamais vous ne faites plus que lors que vous ne croiez rien faire , jamais vous ne meritez plus que lors que vous croiez ne rien meriter d'autant que c'est dans ces états de peine & de facilité , qu'on produit , comme j'ai fait voir , des actes d'une foi divine , d'une esperance surnaturelle , d'une charité pure , d'une mortification generale , d'une humilité Chrétienne , d'une obéissance aveugle , & d'une patience heroïque : C'est alors que l'homme honore Dieu de sa substance , & qu'il lui fait un sacrifice de toutes ses passions. Hé ! pourquoi donc se troubler ? pourquoi perdre courage ? pourquoi quitter l'Oraison ?

Vous ne pouvez , dites-vous , penser à Dieu ? hé bien contentez-vous de l'aimer , conformez votre volonté à la sienne , & acceptez cet état de peine où il vous a mis. Votre esprit vous quitte ; il n'y a pas grand mal , pourvû que vous conserviez votre cœur & que vous l'empêchiez de courir après lui. Helas , je n'ai point de consolation , quoi ? est-ce pour cela

que vous allez à l'Oraison ? méritez-vous que Dieu vous console, vous qui l'avez tant offensé & qui meriteriez d'être en Enfer ? mais quelle plus grande consolation que de faire la volonté de Dieu ? que d'être en sa présence ? que de lui témoigner son amour & sa fidélité ? que de souffrir pour lui une espee de martyre ? Je suis toujourns distrait ; si c'est volontairement, vous l'offensez ; si c'est contre votre volonté, vous l'honorez, vous lui plaisez, vous l'aimez : car tout plaît à Dieu, hormis le péché, & il n'y en peut avoir où il n'y a point de volonté. Une Oraison de souffrance vaut mieux qu'une Oraison de plaisir ; c'est un parfum odoriferant qui s'élève au Ciel & qui embaume le Paradis. Retenez bien ce petit mot de saint Augustin. *Vous plaisez à Dieu, si Dieu vous plaît, il est content de vous, si vous êtes content de lui.*

O ! dites-vous, je suis content de Dieu, mais je ne suis pas content de moi-même : à qui tient-il que vous ne vous procuriez ce contentement ? quel plaisir prenez-vous à être mise-

ritable ? on vous dit que Dieu est satisfait de vous, pourvû que vous soiez satisfait de lui, & vous ne faites que vous plaindre & que murmurer ? Ce n'est pas contre vous que vous murmurez, mais contre Dieu, de ce qu'il vous laisse sans consolation, & qu'il ne vous traite pas, ce vous semble, selon vos merites.

Au reste, je ne vois pas quel sujet vous avez d'être mécontent de vous-même, puisque vous faites tout ce que vous pouvez. Il s'en faut bien, me direz-vous, & voilà ma peine; il me semble que je ne fais pas tout ce que je puis. Vous prenez plaisir à vous tourmenter. Dites-moi, pouvez-vous à present faire plus que vous ne faites ? si vous le pouvez, que ne le faites-vous ? si vous ne le pouvez pas, pourquoi vous troublez-vous ?

La jouissance de Dieu fait le bonheur du Ciel & de la terre ; mais il y a cette difference, que la jouissance du Ciel est voluptueuse, & celle de la terre est douloureuse : nous embrasserons là-haut un Dieu de plaisir, & nous embrassons ici-bas un Dieu de douleurs. Les unions de cette vie

doivent ressembler à celle qu'avoit l'Humanité sainte avec le Verbe : elle étoit bien-heureuse selon la partie supérieure & miserable selon l'inférieure, si quelque goutte de consolation tomboit sur l'apetit, elle tarissoit en un moment ; son pauvre cœur nageoit continuellement dans une mer d'amertume, parce qu'il venoit satisfaire par la peine au plaisir que les hommes prennent à pecher.

Voilà l'état où sont les ames saintes en cette vie, rien de plus content selon l'esprit, rien de plus affligé selon les sens. Il est vrai que de tems en tems Dieu leur fait sentir des douceurs que l'œil n'a point vû, ni l'oreille entendu, ni le cœur humain conçu, mais cela ne dure pas long-tems, d'autant que cette vie est un tems de merite. Le Roiaume de Dieu, dit St. Paul, ne consiste pas en ces douceurs sensibles, mais en la paix & en la joie du St. Esprit, qui repose doucement dans un cœur : Ainsi quoi que vous soiez distrait d'esprit, pourvû que vous ne le soiez point de cœur, il n'y a rien à craindre. Votre mal est, que vous confondrez ces deux sortes de distrai-

ctions, & que vous ne distinguez pas deux sortes d'unions, l'une de l'esprit, & l'autre du cœur : persuadez-vous donc que vous pouvez être uni intimement à Dieu de cœur, quoi que vous ne le soiez pas d'esprit, & que toutes les distractions involontaires ne ne sçauroient vous distraire & vous separer de son amour.

Je sçai bien cela, me dira quelque bonne ame, & cependant je ne suis point contente, je sens un fond de chagrin dans mon cœur qui rend toute mon Oraison pleine d'amertume, d'où peut venir cela? Il n'est pas mal aisé d'en découvrir la cause, c'est que vous n'allez pas seule à l'Oraison, vous y menez votre propre volonté avec vous. Vous voulez avoir de l'attention, vous ne voulez point avoir de distractions; vous voulez sentir de la chaleur, vous ne voulez point sentir de froideur; vous voulez être dans les lumieres, vous ne voulez point être dans les tenebres; vous voulez & vous ne voulez pas; vous ne trouvez pas ce que vous voulez, vous trouvez ce que vous ne voulez pas, quelle merveille si vous êtes trou-

blée ? Otez cette propre volonté & vous n'aurez plus de chagrin, purifiez votre intention avant que d'entrer en l'Oraison, ne cherchez pas votre satisfaction, mais celle de Dieu, acceptez tous les états où il lui plaira vous mettre, & persuadez-vous que tous les états sont bons où il n'y a point de peché ; que Dieu est par tout où vous ne vous trouvez point vous-même, qu'il remplit votre cœur à mesure qu'il se vuide, qu'étant esprit il veut être adoré en esprit ; que les unions sensibles sont dangereuses ; que la fecondité suit la sterilité ; qu'après la nuit viendra le jour, & que de toutes les Oraisons que vous puissiez faire, la meilleure est de faire mourir vos desirs, & de mortifier vos passions, voilà le moien de calmer votre ame, & de dissiper le chagrin qui la possède, mais parce que toutes les distractions ne viennent pas des mêmes causes, il y faut apporter d'autres remedes.

## CHAPITRE VIII.

*Remedes aux distractions.*

**T**Out le monde se plaint des distractions, & peu de gens y veulent apporter remede; on en aime la cause, & on en haït l'effet, on veut être recueilli pendant l'Oraison & dissipé hors de l'Oraison, n'est-ce pas vouloir l'impossible?

Nous avons dit, que les desolations viennent de trois principes, de Dieu de l'homme, & du demon. Quand elles viennent de Dieu, il les faut souffrir; quand elles viennent du demon, il les faut repousser; quand elles viennent de l'homme, il y faut remedier.

Il y a deux sortes de remedes, les uns qui precedent la Priere, les autres qui l'accompagnent; les remedes qui precedent, sont en grand nombre, entr'autres le recueillement d'esprit, la pureté du cœur, la mortification des sens, la victoire des passions, la fuite des compagnies, le détachement de tous les biens, honneurs & plaisirs créés, le silence interieur & l'aneantissement de tous les desirs.

Chose étonnante ! dit S. Gregoire Pape, nous voulons arriver à la contemplation, nous qui n'avons aucune mortification; nous sommes pleins de nous-mêmes, & nous voulons être remplis de Dieu; nous n'avons aucun soin, ni de nôtre corps, ni de nôtre cœur; nous donnons à nos sens toutes les satisfactions qu'ils desirerent; nous regardons les choses curieuses, nous en entendons une infinité de vaines; nous passons le tems en des discours inutiles, nous sommes tous les jours hors de nous-mêmes, & nous pensons en un moment rentrer dans nous-mêmes; cela est impossible.

Pour être paisible chez soi, il faut se tenir sur ses gardes, & veiller continuellement sur les mouvemens de son cœur: & parce qu'il y a peu de gens qui soient morts à tous leurs desirs, il arrive que la plûpart font en l'Oraison comme un vaisseau sur mer, battu de vents, & poussé de toutes parts par la tempête. Cependant ils ne doivent pas quitter l'Oraison, en aiant plus de besoin que ceux qui reposent doucement au Port.

Mais que faut-il faire, direz-vous,

pour chasser ces pensées importunes? Je répons qu'il faut d'abord se mettre en la présence de Dieu, & en renouveler le souvenir de tems en tems. Secondement il faut, allant à l'Oraison, vuidier son esprit de toutes sortes d'affaires qui le peuvent occuper, & concevoir un grand desir de traiter avec Dieu; ensuite il faut s'appliquer à son sujet, & se proposer la verité qu'on doit mediter.

Je le fais, dites-vous, & cependant je ne gagne rien sur mon esprit, il ne peut demeurer un moment devant Dieu, c'est un libertin qui s'échape aussi-tôt, & qui ne revient qu'après un tems considerable, voila ce qui me dégoûte de l'Oraison, & ce qui me fait croire que je n'y suis point propre.

Cette plainte est commune à beaucoup de gens. Pour remedier à ce mal, il faut trouver le moien d'occuper notre esprit, & d'échauffer notre cœur dans ce tems de dissipation, de froideur & de secheresse.

## CHAPITRE IX.

*Premier entretien de devotion.*

**L**A parfaite Oraison ne consiste pas à beaucoup penser, mais à beaucoup aimer, & l'on peut dire en general, que l'action ne vaut pas la souffrance. Il y a une espece de contemplation où l'ame patit les choses divines; souffrir en l'Oraison les égaremens de son esprit, les dégoûts & les abattemens de son cœur, les sottises de son imagination, les tentations importunes du demon, c'est patir les choses divines; c'est une espece de contemplation qui n'est pas au goût de la nature, mais qui est de grand merite, & qui rend beaucoup d'honneur à Dieu.

Mais outre cet exercice de patience, il y a d'excellentes pratiques qui nous feront passer doucement & fructueusement le tems de la priere, s'il arrive que notre esprit ne puisse s'appliquer à son sujet.

Le premier entretien de devotion consiste en une maniere d'Oraison,

partie mentale, partie vocale, qui nous a été enseignée par St. Ignace en ses Exercices, & Sainte Therese confesse, qu'elle s'en est servie longtemps. Il faut reciter lentement l'Oraison Dominicale, & s'arrêter à chaque parole pour en tirer le suc, le miel, & l'esprit.

Ainsi quand vous aurez dit, (Nôtre Pere) arrêtez-vous un peu de tems & savourez ce nom si tendre & si affectueux. Faites un acte de Foi que Dieu est vôtre Pere. Considerez par combien de titres vous êtes son enfant, à sçavoir par la création, par la conservation, par la redemption, & par la justification. Dites ensuite à votre ame: Mon ame, si Dieu est ton Pere, pourquoi est-ce que tu ne l'aime point? d'où vient que tu ne lui obéis point? si Dieu est ton Pere? que n'espere-tu en lui? que ne lui demande-tu tes necessitez? Dieu est ton Pere, & tu crains de mourir de faim? il a donné son Sang pour toi, & tu crois qu'il te refusera un morceau de pain? *O mon Dieu & mon Pere j'espere en vous! ô le meilleur de tous les Peres, que vous avez un mauvais en-*

fant ! ô que je suis marri de vous avoir  
offencé , persecuté , deshonoré , comme  
j'ai fait depuis que je suis au monde !  
Mon Pere j'ai peché , & je ne suis pas  
digne de porter la qualité de votre enfant,  
mais permettez-moi de prendre celle de  
votre serviteur ! ô jamais je ne vous of-  
fencerai , & je veux desormais vous  
aimer.

Si cette seule parole vous occupe,  
il ne faut point passer outre. Quand  
vous en aurez sucé le miel passez à la  
suiivante, ( qui êtes és Cieux , ) & con-  
siderez combien Dieu est grand &  
puissant, puis qu'il demeure dans un  
si beau Palais, que c'est là-haut qu'est  
votre heritage , qu'ainsi vous ne de-  
vez point vous attacher à la terre.  
Fouillez dans ce champ Evangelique,  
& vous y trouverez le tresor de la gra-  
ce qui vous enrichira , & la source  
d'eau vive qui vous desalterera.

Après le *Pater*, vous pouvez passer  
à l'*Ave*, au *Credo*, ou à quelque Pseau-  
me , que vous reciterez & examine-  
rez de la même maniere , vous pouvez  
aussi reciter les Litanies du saint Nom  
de Jesus , & vous arrêter à tous les  
Titres qu'on donne au Fils de Dieu,  
pro-

produisant des Actes de Foy, d'Esperance, d'Amour, de Contrition, de Remerciement & autres semblables. Par exemple, quand vous direz : *Jesus Dieu de Paix*, ayez pitié de moi, arrêtez-vous un peu de tems, & confidez que Jesus est un Dieu de Paix, que c'est lui seul qui la peut donner à votre cœur. Hé pourquoi donc, direz-vous, *mon ame*, cherche tu ta Paix dans les créatures ? ô Dieu de Paix, pacifiez mon pauvre cœur ; car il est souvent troublé & inquieté ! ô quand sera-ce que je me reposerai dans votre cœur qui est le centre de ma Paix ? ô doux Jesus ! donnez-moi votre Paix ; votre amour, & votre benediction ; parlez & commandez à la mer de se taire, appeaisez cette tempête qui trouble votre repos & le mien. O mon ame ! n'aime que Jesus, puis qu'il n'y a que lui qui te puisse donner la Paix & contenter tes desirs.

Cette maniere d'Oraison vous peut mener bien loin, & peut encore servir après la Communion pour s'exciter à la devotion. Il n'est pas possible qu'entre tant de belles qualitez qu'on donne au Fils de Dieu, il n'y

en ait quelqu'une qui vous touche le cœur, & qui soit conforme à la disposition où vous êtes. Quand vous l'aurez trouvée, arrêtez-y votre esprit, comme une abeille sur une fleur, & ne la quittez point que vous n'aye tiré le miel de la devotion.

Vous pourrez encore lire avec respect & attention les paroles d'amour tirées de l'Écriture sainte, & du livre de l'Imitation de Jesus-Christ, que vous trouverez à la fin de nos petites Meditations: il y en aura sans doute qui vous toucheront le cœur, & qui vous donneront de la devotion, soit pendant l'Oraison, soit après la Communion.

---

## CHAPITRE X.

### *Second entretien de devotion.*

**C**omme la fin de l'Oraison est la reformation des mœurs, celle-là doit passer pour la meilleure qui nous donne plus d'horreur de nos péchez, & plus d'envie de les corriger. Il me semble qu'on peut comparer l'Oraison à un Oranger qui porte

te des feuilles, des fleurs & des fruits: il y en a qui s'amusent à cueillir des feuilles, d'autres font des bouquets de ses fleurs, les plus sages sont ceux qui s'attachent au fruit, & qui le mangent avec plaisir.

Or le fruit de l'Oraison consiste principalement en la connoissance de ses défauts, & en la resolution de les corriger: ainsi c'est bien méditer que de se bien examiner. St. Ignace nous a encore enseigné cette seconde maniere d'Oraison. Il veut que ceux qui n'ont pas encore l'usage de la Meditation, & qui veulent changer de vie, s'examinent sur les Commandemens de Dieu, & de l'Eglise, s'arrêtant quelque tems sur chacun en particulier, & considerant ce qu'il ordonne, combien il est juste, utile, facile, raisonnable. Ensuite examiner si on le garde ou non, & voiant le mépris qu'on en a fait, produire des actes de douleur pour le passé, & des resolutions de les mieux garder pour l'avenir.

On peut faire le même examen sur les sept pechez mortels, en considerant la malice & concevant un

grand regret d'avoir offensé Dieu.

Ceux qui ont coûtume de faire Oraison peuvent tres-utilement se servir de ce remede, lors qu'ils se trouvent dans la secheresse & la desolation, qu'ils s'occupent à considerer leurs propres pechez, sur tout le vice qui domine en eux, qu'ils en recherchent les causes & les mauvais effets, qu'ils en conçoivent de l'horreur, qu'ils en marquent les remedes, & s'ils sortent resolu de travailler à leur guerison, qu'ils se persuadent qu'ils ont fait une excellente Oraison.

Il y en a d'autres qui trouvent beaucoup de profit & de consolation à songer aux graces que Dieu leur a faites, & aux dangers dont il les a delivrez. Ceux qui sont bien avancez en l'Oraison, peuvent se servir de cette consideration pour s'exciter à l'amour de Dieu, & à la douleur de leurs pechez, opposant à tous les bienfaits qu'ils ont reçus de lui, leurs lâchetes, leurs trahisons, leurs infidelitez & leurs ingrattitudes: voilà bien de quoi passer une demie-heure de temps.

## CHAPITRE XI.

*Troisième entretien de devotion.*

L'Âme se trouve quelquefois en certains états où il n'y a rien qui la puisse consoler; tout lui déplaît & l'afflige, elle est, comme parle Job, suspenduë entre le Ciel & la Terre, sans tirer aucune consolation ni de l'un ni de l'autre. St. Bernard le sçavoit par sa propre experience, il nous a fait une admirable peinture de sa misere, qui doit consoler tous les miserables.

Mais ce qui est plus facheux, c'est que les tentations sont souvent si violentes dans ce tems de tenebres & d'obscurité, que l'ame ne sçauroit dire si elle y consent ou non, & c'est ce qui fait son tourment: Je ne me soucierois pas, dit-elle, de toutes ces peines, si j'étois assurée que je n'y consens point, mais il me semble que je dis tout ce que je pense, & que je consens à tout ce que je sens.

Il y a deux remedes à ce mal, l'un est de soumettre son jugement à ce-

lui de son Directeur, de craindre tout ce qu'il craint, & de mépriser tout ce qu'il méprise. Il n'y a rien d'assuré dans l'affaire du salut, que la soumission & l'obéissance.

L'autre est d'avoir quelque signe extérieur qui vous fasse connoître que vous consentez au bien, & que vous ne consentez point au mal. Ainsi quelques-uns se voyant extraordinairement tentez, ou dans l'impuissance de produire aucun Acte en leur Oraison, prennent un Crucifix en main, & disent à Dieu. *Mon Dieu, je déclare devant le Ciel & la Terre, que je veux vous adorer autant de fois que je baiserais ce Crucifix, vous aimer autant de fois que je l'approcherai de mon cœur. Je veux produire autant d'Actes d'humilité que je baiserais la tête, autant d'Actes de Contrition que je frapperais ma poitrine; autant d'Actes de conformité que je leverais les yeux au Ciel. Quand je prononcerais le saint Nom de Jesus, c'est une protestation que je fais que je renonce à toutes les suggestions de Satan, & que je deteste tout ce qui vous peut déplaire.*

Dieu, comme vous sçavez, n'a

pas besoin de ces signes extérieurs pour entendre le langage de notre cœur, il sçait, sans que nous lui disions, ce que nous voulons, & ce que nous ne voulons pas; ainsi cela ne sert que pour assurer les âmes timides, & pour calmer leur esprit. Car comme le corps ne fait rien que par le mouvement de l'âme, ces actes extérieurs doivent nécessairement proceder du cœur, quoi qu'il semble qu'il n'y ait point de part. Et comme Dieu se contente de nos bons desirs, vous aurez le mérite des actes que vous ne sçauriez produire, & vous passerez le tems fort utilement.

D'autres font leur Oraison d'une autre maniere, ils prient de desir, ne pouvant, ce leur semble, prier d'effet. Quand ils se voient toujours distraits sans pouvoir se recueillir, toujours froids, sans pouvoir s'échauffer, toujours secs, sans pouvoir rien produire; ils élevent leur esprit au Ciel, & disent: *Mon Dieu, que je voudrois bien faire pour vous davantage que je ne fais, ô que je desirerois vous aimer de tout mon cœur! ô que ne puis-je vous louer & vous honorer comme les Saints*

*du Paradis ! ô si je pouvois faire Oraison, comme tant de bons Religieux, qui sont maintenant en priere ! Mon Dieu je ne suis pas digne de manger avec eux, mais permettez-moi de recueillir le miettes qui tombent de leur table, ô que je voudrois bien prier avec autant de ferveur & d'attention qu'eux ! je vous offre leur Oraison, & celle que votre Fils bien-aimé a faite sur la terre au défaut de la mienne.*

Voila une Oraison qui est excellente & de grand merite, c'est comme faisoit ce bon Païsan qui accompagnoit saint Ignace, & ses compagnons, lors qu'il les voyoit, arrivant en une hôtellerie, se mettre à genoux pour prier Dieu, il s'y mettoit comme eux & disoit : *Mon Dieu, je desire faire ce que font ces Saints, & vous prier comme ils vous prient.* Ce bon homme par son humilité merita de Dieu un grand don d'Oraison.



## CHAPITRE XII.

*Quatrième entretien de devotion.*

**V**ous me direz sans doute, que ces desirs seront bien-tôt passez, & que vous ne savez ce que vous ferez le reste du tems ! ô qu'il y a bien moi en encore de vous entretenir & avec beaucoup de merite.

Faites ce que fit le Fils de Dieu dans le Jardin des Olives. Il passa plusieurs heures entieres à dire & à repeter ces paroles : *Mon Pere, que votre volonté soit faite, & non pas la mienne.* Vous n'estimerez pas une Oraison indigne de vous, qui a été digne d'un Dieu, & qui a été consacrée par son cœur, & par sa bouche. C'est une Oraison d'union, & vous n'en sauriez faire de plus parfaite.

Rapellez donc en votre esprit tout ce qui vous afflige & qui vous donne de la peine, & dites avec un profond respect à Dieu : *Mon Seigneur, voila un calice de desolation & d'ennui que je bois à present qui me semble bien amer,*

74 *Methode d'Oraison.*

*je vous prie, s'il est possible, de l'éloigner de ma bouche, toutefois que votre volonté soit faite, & non pas la mienne.*

*Mon Dieu, voila un calice de douleur & de confusion qui m'est présenté, sa vuë me fait suer le sang & l'eau, je vous prie de me dispenser de le boire, toutefois que votre volonté soit faite, & non pas la mienne.*

*Mon Pere & mon Dieu, je suis menacé d'une grande maladie, ma pauvre chair tremble & fremit d'horreur, s'il est possible, que ce calice passé de ma bouche, toutefois que votre volonté soit faite, & non pas la mienne.*

*Parcourez ainsi toutes les autres choses qui vous mortifient, ou qui vous peuvent mortifier, & malgré toutes les repugnances des sens, conformez-vous à la volonté de Dieu; je ne sçai si vous pouvez faire de meilleure Oraison que celle-là.*

---

CHAPITRE XIII.

*Cinquième entretien de devotion.*

**S**I vous ne pouvez pas vous entretenir avec Dieu, vous pouvez vous

entretenir avec toutes les creatures, les invitant à le louer & à le benir avec vous, ce ne sera pas une distraction, mais une occupation sainte qui fait le sujet de nos plus beaux Cantiques

*C'a, direz-vous, que toutes les œuvres du Seigneur le louent, le benissent & le glorifient. Anges du Paradis, louez & benissez Dieu, hommes de la terre, chantez les louanges de votre Seigneur, & aimez-le de tout votre cœur, &c.*

Allez ainsi parcourant tout l'Univers, & invitez toutes les creatures animées & inanimées, à benir Dieu comme les trois enfans dans la fournaise de Babylone. Entrez vous-même dans ce concert d'amour, & honorez Dieu du mieux que vous pourrez par votre humilité, & par votre patience; benissez toutes les perfections infinies, sa Bonté, sa Beauté, sa Sagesse, sa Puissance, sa Misericorde, sa Justice, sa Douceur, sa Patience, sa Grandeur, sa Majesté, sa Liberalité, sa Magnificence, &c. & les aiant rangées en votre memoire, adorez-les toutes les unes après les autres, & leur faites un sacrifice de

votre cœur, disant : *O mon Dieu que vous êtes aimable ! puis arrêtez-vous, ô que vous êtes beau ! ô que vous êtes bon ! favourez ces paroles, ô que vous êtes grand ! ô que vous êtes puissant ! mon ame benis ton Seigneur, & que tout ce qui est dans moi adore son saint Nom, c'est lui qui te pardonne tous tes pechez, c'est lui qui guerit toutes tes maladies, c'est lui qui t'a tiré du sein de la mort, c'est lui qui te couronne de ses bontez & de ses miséricordes, & qui renouvelle ta jeunesse comme celle de l'Aigle, lorsque tu as perdu tes forces.*

Vous pouvez ainsi parcourir toutes les autres perfections de Dieu, & vous arrêter à celle qui fait plus d'impression sur votre cœur.

Mais la plus belle & la plus douce Oraison d'une ame abatuë & affligée, est de s'en aller d'esprit dans tous les lieux où Jesus-Christ a été, & de le remercier de tous les maux qu'il a soufferts pour nous.

Entrez dans l'étable de Bethléem, & l'adorez avec les Bergers; admirez son humilité, aimez sa douceur, espérez en sa bonté, tenez-vous auprès de la crèche, & si vous ne sauriez avoir

une bonne pensée, souvenez-vous que les animaux l'ont honoré de la maniere qu'ils ont pû. Chantez le beau Cantique des Anges; donnez la gloire à Dieu, & demandez la Paix pour vous.

Du mystere de la Naissance, passez à l'adoration des Rois, allez au Temple l'offrir à Dieu avec la sainte Vierge; fuiez avec lui en Egypte; enfermez-vous avec lui dans sa pauvre maison de Nazareth, & voiez ce qu'il y fait; ensuite considerez-le jeûnant dans le Desert, prêchant dans la Judée, marchant sur leseaux, guérissant les malades, ressuscitant les morts. Mais sur tout, suivez-le dans toutes les Stations de ses souffrances; depuis le Jardin des Olives jusqu'à la montagne du Calvaire; remerciez-le de tant tourmens qu'il a soufferts pour vous; écoutez le reproche qu'il fit à ses Disciples endormis. *Quoi donc vous me laissez sans consolation, & vous ne sauriez veiller une heure avec moi? Veillez & priez, de peur que vous n'entriez en tentation.* Mon Dieu, qu'une ame souffrante trouve de douceur à parcourir ces mysteres de douleur.

## CHAPITRE XIV.

*Sixième entretien de devotion.*

C'Est une belle science que celle de sçavoir aimer Dieu. Il y a bien des gens qui ne sçauroient mediter, mais y en a-t-il qui ne puissent soupirer? le soupir est une voix d'amour, qu'on peut appeller la plus belle, la plus forte & la plus éloquente de toutes les Prieres. C'est comme prient les ames qui sont blessées de l'amour de Dieu, & qui tendent à l'union, elles ne sçauroient plus parler, elles ne font que soupirer. *Filles de Jerusalem*, disent-elles dans leur douleur, *soutenez-moi de fleurs, environnez-moi de fruits, parce que je languis d'amour.* Voilà tout le discours qu'elles peuvent faire, puis elles demeurent dans le silence, & ne parlent plus que du cœur, soupirant en respirant, & respirant en soupirant.

Or quoique cette Oraison soit la dernière disposition pour arriver à l'union, & l'occupation de ceux qui ne sçauroient plus mediter, cependant

tout le monde s'en peut servir , & pendant l'Oraison , & après l'Oraison : c'est ce que nous appellons Oraisons jaculatoires , qui sont autant de traits amoureux qui s'élancent du cœur de l'homme , & qui vont percer le cœur de Dieu.

Cette Oraison se fait sans art & sans methode , c'est l'amour qui l'enseigne , il ne faut point faire de violence à son cœur , mais le laisser en la liberté de dire à Dieu tout ce qu'il lui plaira. Le langage de l'amour est barbare à celui qui n'aime point , dit St. Bernard , mais c'est comme on parle à la Cour du Ciel où regne la charité.

Les actes imprevis sont toujours les meilleurs , ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse pendant son Oraison s'en proposer quelques-uns ; sur tout ils sont de saison , lors que l'ame est dans de grandes secheresses , qu'elle est tourmentée de distractions , & qu'elle ne trouve rien qui la puisse occuper : c'est alors qu'elle doit se divertir à aimer. Ces aspirations doivent être courtes principalement quand elles procedent d'un cœur navré d'amour.

O mon Dieu ! ô mon tout ! quand  
serez-vous tout à moi ? quand serai-je  
tout à vous ?

O le Dieu de mon ame , que je suis  
heureux d'être à vous ! ô ma gloire ! ô  
ma vie ! que ne vous puis-je aimer au-  
tant que vous êtes aimable.

Filles de Jerusalem , dites à mon  
Bien-aimé que je languis d'amour.

Mon Dieu , mon Dieu , pourquoi  
m'avez-vous délaissé ? ah je ne le dois  
point demander , je l'ai bien mérité !

Mon cœur est prêt , mon Dieu , mon  
cœur est prêt à tout , que votre volonté  
soit faite & non pas la mienne.

O doux Jesus , regardez-moi d'un  
œil de miséricorde , & bénissez-moi.

O amour des amours , donnez-moi  
votre saint amour.

O faut-il que je vous aye offensé Dieu  
de mon cœur , & pere de ma vie.

O quand sera-ce que je vous aimerai ,  
que je vous embrasserai , que je vous posse-  
derai ?

On peut produire une infinité d'as-  
pirations semblables suivant la disposi-  
tion où l'on se trouve , & bien que dans  
la desolation on ne les goûte point ,  
cela n'empêche pas qu'elles ne soient  
au goût de Dieu. CHA-

## CHAPITRE XV.

*Septième entretien de Devotion.*

**I**L le faut dire encore, la fin de l'Oraison n'est pas de mediter, mais d'aimer: Les affections valent mieux que les raisonnemens, parce qu'elles detachent le cœur des creatures, & l'unissent à Dieu. Il y a toujours du merite à aimer, il n'y en a pas toujours à mediter. La Meditation est un moyen pour exciter l'affection, quand on à la fin, les moyens ne sont plus necessaires. Si vous pouvez aimer, je vous dispense de mediter. C'est la disposition où se trouvent les ames qui ont long-tems combattu leurs passions, qui sont persuadées de toutes les veritez chrétiennes, & qui ont fait beaucoup de progrès en la vertu; celles-là, comme j'ai dit, n'ont plus rien à faire sinon à desirer & à soupirer, jusqu'à ce qu'elles trouvent la fin de leurs soupirs & de leurs desirs, dans la jouissance de leur bien-aimé: Il n'y a plus qu'un moment, ô qu'il est court! ô qu'il est long!

F

Les personnes avancées doivent produire leurs affections sans art & sans methode, laissant aller leur cœur aux impressions de l'amour, & aux mouvemens du S. Esprit; mais ceux qui commencent & qui se trouvent dans l'impuissance de mediter, peuvent s'aider de quelques livres, où les actes de toutes les vertus soient formez, pour leur en faciliter l'usage. En voici quelques-uns qu'ils pourront étendre selon leur devotion.

*Acte de Foi.*

Mon Dieu, je croi que vous êtes mon Pere, mon Créateur, & mon Redempteur, mon Maître, mon Pasteur, mon Protecteur, mon Epoux. Je croi que vous êtes tout Sage, tout Bon, tout Puissant, tout Aimable. Je croi que vous gouvernez le monde avec une sagesse infinie, que rien n'arrive ici-bas que par les ordres & la permission de votre Providence, que vous pensez à moi, que vous veillez sur moi, que vous avez de la charité pour moi, que vous m'aimez plus que je ne m'aime moi-même, & que vous faites tout ce que vous faites pour

*Chapitre XV.* 83

mon bien & pour mon plus grand bien. Je croi que vous êtes ma vie, mon bien, ma gloire, ma consolation, ma paix & ma felicité.

*Actes d'Esperance.*

J'espere, mon Dieu, par votre infinie misericorde, & par les merites de votre Fils bien-aimé, que vous me donnerez votre Paradis, que vous me pardonnerez mes pechez, que vous m'assisterez de vos graces, que vous ne m'abandonnerez ni à la vie, ni à la mort. J'espere que vous me delivrerez de cette tentation qui me travaille, que vous me donnerez cette vertu qui m'est necessaire, que vous me tirerez de cette misere où je suis reduit, que vous m'aidez à porter cette croix qui m'abat, & à vaincre cette difficulté qui m'empêche de vous servir.

*Actes d'Adoration.*

O Dieu Tout-puissant ! ô mon Seigneur, & mon Souverain Maître, je vous adore avec des respects infinis ; Je vous reconnois pour mon Roi, & pour mon Dieu, dont je dépens essentiellement, & sans lequel je ne puis subsister un seul moment ; ô Anges

du Ciel ! adorez Dieu pour moi, venez l'adorer avec moi. O hommes de la terre, venez & vous prosternez devant le Seigneur, car c'est lui qui nous a faits, c'est lui qui nous conserve, c'est lui qui nous nourrit, c'est lui qui nous anime & qui nous donne la vie.

O sainte Humanité de mon Sauveur ! je vous benis, & je vous adore ! ô tres-sainte Ame ! ô Chair tres-pure ! ô Sang precieux ! ô Cœur de tous les cœurs ! ô Amour de tous les Amours ! ô Temple de la grace ! ô Sanctuaire de la Divinité ! je vous benis & je vous adore. O sacrées plaies ! imprimez-vous sur mon cœur ? ô grands Canaux de toutes les graces, je vous baise, je vous adore, & je mets toute mon esperance en vous.

*Actes de Charité.*

O mon Dieu, que je suis aise d'être votre serviteur, & de ce que vous êtes mon Maître ! ô que je suis ravi de ce que vous êtes si sage, si bon, si beau, si puissant, si genereux, si aimable. O que je suis content de dépendre de vous, & de n'avoir point d'autre Maître que vous.

*Chapitre XV.* 85

O je vous aime, mon Dieu, & je vous aime de tout mon cœur, vous le savez, mon cœur vous le dit, ô que je desire vous aimer & être tout-à-fait à vous!

O bonté toujours ancienne & toujours nouvelle, je vous ai trop tôt offensé, je vous ai trop tard aimé!

O si je pouvois vous faire connoître, & vous faire aimer de toutes les créatures! ah si j'avois le cœur de tous les hommes, & de tous les Anges pour vous aimer! Voilà le mien, mon Dieu & mon Sauveur, que je vous offre, & que je vous donne, je vous prie de le tenir, & de le sanctifier.

Je renonce à l'affection de toutes les créatures. Je garderai inviolablement tous vos Commandemens. O je vous aimerai, mon Dieu, ma force, mon refuge, ma protection, ma consolation & ma vie.

Si votre cœur s'attendrit & veut parler à Dieu, ne vous arrêtez point à ces paroles, mais laissez lui dire tout ce qu'il voudra, & de la manière qu'il lui plaira.

*Actes d'Offrande.*

Ensuite des Actes d'Amour, offrez

à Dieu tout ce que vous avez & tout ce que vous possédez.

Je vous offre, mon Dieu, mon esprit, je le soumets à la foi de la sainte Eglise, & aux ordres de votre Providence. Je vous offre mon cœur avec toutes ses craintes & tous ses desirs sans reserve & sans exception. Je vous offre mon ame avec toutes ses puissances. Je vous offre mon corps, ma santé, mes forces, ma vie, &c. pour en disposer comme il vous plaira. Je vous offre mes biens, mes richesses, mon honneur, ma reputation, mes parens, mes amis, & tout ce que j'ai de plus cher.

Mon cœur est prêt, mon Dieu, mon cœur est prêt, il est prêt à être exalté, il est prêt à être humilié; il est prêt à recevoir la prospérité, il est prêt à tomber dans l'adversité; il est prêt à tout faire, il est prêt à tout endurer; il est prêt à vivre, il est prêt à mourir; il est prêt à tout ce que vous voudrez faire de lui dans le tems & dans l'éternité.

*Actes de Remerciement.*

Ces Actes ne sont pas difficiles à produire, & peuvent bien occuper

une ame pendant l'Oraison. Considérez tous les biens généraux & particuliers que Dieu vous a faits, & le remerciez de tous, les uns après les autres. Remerciez-le de toutes les graces qu'il a faites à la sainte Vierge, à tous les Saints du Paradis, à l'Eglise Triomphante, Militante & Souffrante. Invitez toutes les créatures à le remercier avec vous. Cette considération vous fournira bien de quoi vous entretenir.

*Actes de Contrition.*

Que vous seriez heureux si ne pouvant prier, vous pouviez pleurer ! la Casse est douce & la Myrrhe est amere, nourrissez-vous de myrrhe, quand vous n'aurez point de douceurs. Dressez comme David, un festin à votre ame, servez-lui tous ses crimes, soulevez-la de ses ingratitudez, & de ses iniquitez, & l'enyvrez de ses larmes : dites du fond du cœur.

O mon Dieu ! qu'ai-je fait ? en quel desordre suis-je tombé ? à quel crime me suis-je abandonné ? quoi donc ? est-ce pour vous offenser que vous m'avez mis au monde ? est-ce-là le service que vous attendiez de

moi, & le remerciement de tant de biens que vous m'avez faits!

O cœur ingrat & infidelle! offenser un Dieu qui t'a fait tant de biens, & qui t'a aimé de toute éternité? un Dieu si bon, un Dieu si aimable! un Dieu qui est mort pour toi! un Dieu qui s'est fait pauvre pour t'enrichir, & miserable pour te rendre bien-heureux! ô qui versera sur ma tête un deluge d'eaux & qui tirera de mes yeux deux torrens de larmes pour pleurer nuit & jour mes iniquitez?

O mon Sauveur & mon Redempteur à quoi songiez-vous de monter sur une Croix pour un demon comme moi, & de mourir pour un scelerat qui devoit vous faire mourir une infinité de fois? Helas! vous avez versé tout votre sang pour moi, & je ne saurois verser une seule larme pour vous.

O je ne saurois plus vivre ingrat! je deteste toutes mes trahisons & mes infidelitez passées. O Dieu de bonté, pardonnez à votre pauvre serviteur. Je propose, avec votre sainte grace, de mieux vivre desormais, & de ne jamais plus vous offenser, mais de garder inviolablement vos Comman-

demens. O je l'ai juré , je n'y man-  
querai jamais.

Outre vos propres pechez vous pou-  
vez demander pardon pour ceux qui  
se commettent par toute la terre, de-  
sirez avoir de la douleur si vous n'en  
avez point, & frappez votre cœur  
dur & méchant pour marque que vous  
en avez, ou que vous en desirez avoir :  
humiliez-vous, si vous ne pouvez ni  
prier ni pleurer, sachant ce que dit  
David, que Dieu ne méprise jamais  
un cœur contrit & humilié.

*Actes de Conformité.*

Les actes les plus nobles & les plus  
profitables que vous puissiez produire  
en vos afflictions sont ceux de con-  
formité à la volonté de Dieu, nous en  
avons marqué quelques-uns aux Cha-  
pitres precedens : mettez-vous de-  
vant les yeux tout ce qui vous fait de  
la peine, faites une procession autour  
de vos croix, mettez-vous à genoux  
devant chacune en particulier, bai-  
sez-la, embrassez-la, étendez vos bras  
pour y être cloué, & dites avec St.  
André : O bonne Croix qui avez été  
consacrée par le Corps de mon Maî-  
tre, je vous adore, je vous regois,

je vous baise, je vous embrasse ; recevez-moi entre vos bras, & serrez-moi si fortement que jamais rien ne me separe de vous.

*Acte de Demande.*

C'est ici une Oraison qu'on n'a que faire d'enseigner aux miserables. Considerez toutes vos necessitez, & les representez à Dieu, demandez-lui tout ce qui vous manque, employés l'intercession de la Ste. Vierge & des Saints. Comme vos miseres sont infinies, si vous les representés toutes à Dieu, votre Oraison n'aura point de fin.

---

## CHAPITRE XVI.

*Dernier entretien de Devotion.*

**Q**Uoique les pratiques que nous avons enseignées aux Chapitres precedens, soient capables d'occuper l'esprit le plus distrait, & échauffer le cœur le plus tiede : toutefois parce que l'ame se trouve quelquefois en des états où elle ne scauroit ni penser ni parler à Dieu, mais sent un dégoût & une aversion prodigieuse de

tous les exercices de pieté ; le dernier avis que je lui donne est de faire alors un exercice d'humilité & de patience.

L'Oraison des humbles est si puissante auprès de Dieu, qu'on peut dire qu'il n'y sçauroit relister. Achab étoit un méchant Prince, dès-lors qu'il se fut humilié, Dieu fut comme obligé de mettre bas les armes, & de declarer au Prophete qui l'incitoit à le punir, que cela n'étoit pas en sa puissance, parce qu'il s'étoit humilié : mais quand la patience se joint à l'humilité, il n'y a point de colere qu'elle n'appaise, point de fleau qu'elle ne détourne, point de grace qu'elle n'obtienne, point de puissance qu'elle ne desarme, point de force & de consolation qu'elle ne merite.

O quel cri jette au Ciel une ame humble & patiente ! ô quel combat elle livre à la bonté, & à la misericorde de Dieu. *Beni soit*, dit St. Paul, *Dieu le Pere de N. S. Jesus-Christ, Pere de misericordes, & Dieu de toute consolation, qui nous console en toutes nos tribulations.* Remarquez toutes les

paroles de l'Apôtre, dit St. Bernard, Dieu n'est pas un Pere de quelque misericorde, mais de plusieurs misericordes, ce n'est pas un Dieu de quelque consolation, mais de toutes consolations: il nous console non seulement en quelque tribulation, mais en toutes nos tribulations, c'est une plenitude de bonté, de charité & de misericorde qui ne demande qu'à se répandre.

O sur qui est-ce de tous les hommes que Dieu jettera les yeux? ce sera sur l'humble de cœur & d'esprit, qui se croit indigne de recevoir une consolation, & qui se reconnoît trop honoré d'être en sa presence.

Les torrens des douceurs & des consolations divines ne coulent pas sur les montagnes, dit St. Augustin, mais dans les vallées. La patience est une vertu dont l'ouvrage est parfait & achevé, c'est-à-dire qui rend parfait celui qui la possède, c'est comme parle Saint Jacques.

Si l'on cherche en l'Oraison la gloire de Dieu, il n'y a rien qui l'honore comme une patience humble & une humilité patiente; si son propre

merite, sans humilité & sans patience, on n'en peut acquerir ; Si c'est la perfection ; l'humilité en est le fondement & la patience, pour ainsi dire, le couronnement. On ne peut pas toujours discourir en l'Oraison ; on ne peut pas toujours parler, on ne peut pas toujours pleurer, mais on peut toujours s'humilier ; on ne peut pas toujours avoir des consolations, mais qui ne peut pas en tout tems avoir de la patience ?

Humiliez-vous donc, ame chrestienne, dans vos froideurs, dans vos sterilités, dans vos distractions, & dans toutes vos peines ; reconnoissez que vous ne pouvez rien faire sans la grace de Dieu, & que vous n'êtes qu'ignorance, que foiblesse, & que malice. Ce n'est pas assez de connoître que vous ne pouvez rien, mais confessez que vous ne meritez rien que des châtimens ; gardez-vous bien de vous plaindre & de murmurer comme si Dieu vous traitoit avec trop de severité. Allez en Enfer voir votre place, & jugez si celle où vous êtes, n'est pas plus douce & plus supportable que celle-là ? N'est-ce pas être

en Paradis que d'être en la presence de Dieu ? Les Saints dans le Ciel jouissent de lui avec plaisir, & vous en jouissez avec douleur, votre condition semble en quelque façon plus avantageuse, du moins elle a plus de merite.

Gardez-vous de l'oïfiveté, mais persuadez-vous que vous n'êtes point oïfive quand vous n'êtes point volontairement distraite; que vous faites beaucoup quand vous souffrez beaucoup; qu'une Oraison de consolation ne vaut point une Oraison de patience, & que si vous faites ce que vous pouvez, Dieu vous donnera ce que vous desirez.

Les grandes graces sont les fruits des grands combats; les grandes consolations succedent aux grandes tentations. Sainte Therese a été seize ans à faire une Oraison de patience, & elle a merité par là ce haut don d'Oraison & ces communications extraordinaires avec Nôtre-Seigneur. Si elle eût perdu courage, & si elle eût quitté son oraison, jamais elle ne fût arrivée à l'union.

Il y a long-tems, dites-vous, que

*Chapitre XVI.* 95

vous êtes delaissée de Dieu, vous êtes une de ces montagnes de Gelboé, frappée de sa malediction, où il ne tombe ni pluie ni rosée, vous croiez que Dieu est en colere contre vous, vous vous trompez, il vous mene par ce desert sterile & infructueux à la terre promise où le lait & le miel coule en abondance. Il vous établit dans l'humilité pour vous rendre capable de grandes faveurs qu'il a dessein de vous faire. Il vous vuide pour vous remplir, & il vous fait meriter ce qu'il a envie de vous donner.

— Tout consiste à être fidelle & à ne jamais quitter son Oraison, quelque peine qu'on ressent à la priere. Si le demon vous demande ce que vous faites-là, répondez-lui que vous faites la volonté de Dieu, que vous gardez ces quatre parois, comme il vous a ordonné, qu'il vous fait trop d'honneur de vous souffrir en sa presence, & que si vous ne pouvez rien faire, vous voulez apprendre à souffrir.

O heureuse l'ame qui peut dire avant la mort, je n'ai jamais manqué, quelque affaire que j'aie euë, à faire mon Oraison, je l'affure qu'elle en-

trera dans la terre promise avant que de mourir.

Il y en a qui quittent Dieu, disent-ils, pour servir Dieu, qui laissent leur Oraison pour prêcher, pour confesser, pour visiter les pauvres, pour assister les malades. Helas que je crains qu'ils ne quittent Dieu pour se chercher eux-mêmes. Une bonne Oraison sert à faire un bon sermon; il faut se remplir pour se répandre, & s'unir à Dieu pour y attirer les autres. Peut-on sauver les ames sans la grace de Dieu? & n'est-ce pas par le canal de l'Oraison qu'elle découle? on prétexte souvent l'impuissance, & à dire la verité c'est un défaut de Foy, de Charité & de Confiance. Ce n'est point tenter Dieu que de faire ce qu'il ordonne & de s'unir à lui par la priere, c'est plutôt le tenter que de se promettre sa benediction, abandonnant l'exercice d'Oraison, c'est vouloir combattre sans force, nourrir sans lait, conduire sans lumiere, & il y a bien à craindre que ces personnes si zelées pour la gloire de Dieu, n'aient un peu trop de zele pour la leur, & n'aiment mieux perdre leur  
Orai-

Oraison que de risquer un peu de leur reputation.

O mon Dieu ! on ne perd rien à vous servir , & vous honorez par trop ceux qui vous honorent : j'aurai toujours dans le cœur & dans l'esprit la maxime d'un de vos serviteurs, qui disoit qu'il aimoit mieux perdre sa reputation que de perdre sa Meditation, & faire un mauvais Sermon que de faire une mauvaise Oraison.

Soiez donc fidele , ame devote , à vous acquiter de vos exercices , quelque peine & quelque dégoût que vous y ressentiez , quelques affaires & quelques occupations que vous ayez. Si vous avez commis quelque infidelité , ne perdez point courage , mais reparez votre faute par votre patience ; la justice de Dieu doit être honorée des hommes aussi-bien que ses autres perfections , nous l'honorons par nos peines : c'est elle qui met opposition aux graces de la misericorde , quand elle est satisfaite , il n'y a plus rien qui empêche Dieu de nous faire du bien ; nous la contentons par notre humilité & par notre patience ; voilà les victimes qu'il

faut immoler sur son Autel ; nous gagnons donc beaucoup , quand nous croyons tout perdre.

Enfin , souvenez-vous que c'est dans les sterilitéz de la nature que la grace fait ses plus riches moissons ; que les operations de Dieu ne sont jamais plus pures que lors qu'elles sont moins sensibles ; que jamais vous n'êtes plus proche de lui , que lorsque vous vous en croyez plus éloigné , & que si vous êtes fidelle dans ce purgatoire de desolation , vous entrerez avant que de mourir dans le Paradis de la consolation , où vous chanterez les loüanges de Dieu , & vous direz avec le sage fils de Sirach. *Voyez de vos yeux que j'ai un peu travaillé , & que j'ai trouvé un grand repos. Ainsi soit-il.*

